

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE LYON

---

*Année 1899*

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME QUARANTE - SIXIÈME

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS  
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS  
119, RUE HAUTEFEUILLE

1900

RÉCAPITULATION  
DES  
LATHRIDIIDÆ  
DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

PAR  
LE R. P. BELON O. P.

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon.

---

La monographie des *Lathridiidæ*, publiée par Motschulsky en 1866 et 1867 dans le *Bulletin de Moscou*, énumère seulement cinq espèces appartenant à la faune de l'Amérique méridionale : un *Enicmus (brasiliensis)*, deux *Melanophthalma (pilosella)*, de Colombie, et *complanata*, du Brésil), enfin deux *Holoparamecus (brasiliensis et Kunzei)*. Durant les trente années qui se sont écoulées depuis lors, quelques explorations entomologiques en diverses régions de ce vaste continent ont amené la découverte d'environ vingt-cinq formes nouvelles, ou ont permis d'y constater la présence d'une douzaine d'espèces cosmopolites ou importées. Ces résultats n'ont été publiés que partiellement, soit par mon excellent collègue et ami, M. Edm. Reitter de Paskau, soit par moi-même, ou par le R. P. Wasmann, S. J., d'Exaëten.

Depuis longtemps [Cf. *Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1885, p. 239], je songeais à compléter ce travail, au moins en ce qui concerne les *Lathridiens* du Chili; mais il me semblait convenable de renvoyer à plus tard une entreprise que la pénurie des matériaux et l'insuffisance des renseignements sur la distribution géographique des insectes rendaient manifestement trop hasardeuse. Aujourd'hui, il est vrai, je ne suis pas beaucoup mieux pourvu et documenté. Cependant, les enquêtes que j'ai dû faire pour la rédaction du catalogue systématique annexé à mon *Essai de classification générale*, et les communications qui m'ont été adressées avec une

obligeance et une générosité dont je suis extrêmement reconnaissant, si elles ne m'ont pas mis en mesure de donner à la réalisation de mon projet toute la perfection désirable, m'ont démontré par l'expérience l'utilité qu'il y avait à publier dès maintenant, malgré des lacunes inévitables, les éléments nécessaires à une étude d'ensemble. Les diagnoses des espèces, indigènes de l'Amérique du Sud, ou acclimatées dans cette région du globe, forment déjà un contingent de quelque importance. Elles sont à l'heure présente disséminées parmi les recueils entomologiques d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de France et de Russie ; il sera plus aisé de les consulter et de les comparer entre elles, lorsqu'elles se trouveront réunies en un seul mémoire. J'y ajouterai, le cas échéant, les données fournies par l'observation sur leurs caractères distinctifs, leur variabilité, leur aire de dispersion géographique, et autres détails de ce genre. Enfin, certaines formes, sinon inédites, du moins encore presque inconnues, seront décrites ou signalées avec leurs affinités, afin de provoquer des recherches ultérieures et de jalonner la route des collectionneurs désireux de déterminer exactement leurs insectes de ce groupe.

On trouvera dans mon *Essai de classification générale* l'énumération raisonnée des caractères sur lesquels est basée la répartition de la famille en tribus, et le tableau méthodique complet des genres qui doivent être rangés dans chacune de celles-ci. J'y renvoie pour une étude plus approfondie du système. Il suffit au but de ce mémoire de signaler, en tête des genres représentés dans la faune sud-américaine, les traits essentiels qui permettent de les discerner entre eux et d'y rattacher leurs espèces respectives. Ainsi restreint, le champ des recherches sera plus aisé à parcourir promptement et sûrement.

Dans l'état actuel de nos connaissances, une récapitulation des *Lathridiidae* du continent sud-américain ne comprend en fait que les découvertes territorialement assez restreintes de quelques entomologistes, voyageurs ou résidents, en Colombie, au Venezuela, sur les côtes du Brésil, dans la République Argentine, au Chili et en Bolivie. Il est vraisemblable que la Guyane, l'Equateur, le Pérou, la Patagonie, la Terre de Feu, l'Uruguay, le Paraguay, l'intérieur du Brésil et le bassin de l'Amazone possèdent avec certaines espèces cosmopolites ou importées, un bon nombre de formes

qui leur sont propres. Mais les explorateurs de ces contrées ont peut-être dédaigné d'y récolter des insectes qu'une taille minuscule et des couleurs insignifiantes ne recommandaient guère à leur attention. En tout cas, aucune publication que je sache n'a été faite de leurs trouvailles dans cette famille, et je suis réduit à supposer qu'elles sont enfouies dans des collections où personne ne se préoccupe de dresser leur état civil.

---

### I<sup>RE</sup> TRIBU. **Merophysini**

#### **Colovocera**, Mots.

[*Bull. Mosc.*, 1838, II, p. 177].

Entre tous les genres de la famille représentés dans la faune qui nous occupe, celui-ci se distingue aisément par ses antennes insérées sous la marge latérale de la tête et composées de huit articles seulement dont le dernier sécuriforme constitue la massue. Son facies ovalaire et convexe, son pronotum rétréci de la base au sommet, l'absence de strie suturale aux élytres le différencient très bien des quatre genres *Blumenus*, *Holoparamecus*, *Hyplathrinus* et *Anommatus*, qui appartiennent à la même tribu, mais qui, d'ailleurs, comptent de 9 à 11 articles aux antennes, et présentent une surface plus ou moins allongée-elliptique et toujours assez déprimée.

Deux espèces myrmécophiles ont été rencontrées dans l'Amérique méridionale sur le versant de l'Atlantique. L'une (*Maderæ*) a les yeux granulés et colorés de noir (d'où le nom d'*oculata* que je lui avais primitivement donné); les angles postérieurs du pronotum sont bien distincts; l'écusson est triangulaire et très apparent. L'autre (*ecitonis*) a les yeux ocelliformes sans facettes ni pigmentum noir; les angles postérieurs du pronotum sont nettement arrondis; elle n'offre pas trace d'écusson.

*C. Maderæ*, WOLL. *Rotundato-elliptica, convexa, ferruginea, glaberrima, politissima et fere impunctata, prothorace postice lato, antennis pedibusque vix pallidioribus.* — Long. lin. 7/8.

[*Ins. Mader* (1854), p. 180, pl. X, f. 1.]

Synonyme: *oculata* Bel. *Ann. Mus. Civ. Genova*, sér. 2, vol. X (1891), p. 878.

A la diagnose de Wollaston, il importe d'ajouter la mention expresse de trois caractères qui aideront à reconnaître l'espèce : 1° le troisième article des antennes est relativement moins allongé que dans ses congénères, il égale ou dépasse à peine les deux articles suivants pris ensemble ; 2° les yeux n'offrent pas l'aspect ocelliforme, mais sont composés d'un petit nombre de facettes pigmentées (cinq ou six au maximum) ; 3° enfin, il existe ici comme chez la *C. ecitonis* une ligne postcoxale arquée tant au métasternum qu'au premier arceau ventral, celle du métasternum ne s'écarte pas beaucoup de la cavité cotyloïde, celle du premier segment de l'abdomen s'incourbe fortement en U et atteint presque le bord basilaire.

J'ai expliqué ailleurs [*Rev. fr. d'Ent.*, 1897, p. 116], par suite de quelles circonstances j'ai été conduit à rechercher et à constater l'identité de ma *C. oculata* avec la *C. Maderæ*, décrite en 1854 sur un échantillon unique rencontré à Madère (probablement près de Funchal), dans le nid d'une fourmi d'espèce non reconnue. Cette question synonymique étant désormais tranchée, il ne me reste plus qu'à fournir les renseignements sur l'habitat.

Trouvée en nombre à Para (Brésil), par M. le Dr E. A. Goeldi, la *C. Maderæ* habite les nids de la *Prenolepis longicornis*, Latr. Le fait m'a été fort aimablement communiqué par le R. P. Wasmann, qui a bien voulu m'envoyer sous le nom d'*oculata* quelques échantillons authentiques de cette provenance et en enrichir ma collection. La présence de la même espèce à Trinidad (Antilles anglaises), dans les mêmes conditions biologiques, a été mentionnée par le savant auteur du *Catalogue critique des Arthropodes myrmécophiles* (1894, p. 133). J'avais décrit mon *oculata* d'après une dizaine d'individus découverts à Mandalay (Birmanie), par M. Féa, dans une fourmilière de l'espèce nommée tout à l'heure. Son aire de dispersion est donc fort étendue dans la zone tropicale et peut-être

un peu au delà vers le nord. Il est vraisemblable que des recherches ultérieures amèneront sa découverte dans les régions sud-américaines de la même latitude; si son existence est inféodée à l'habitat des *Prenolepis*. Quant à la présence de *C. Maderæ* à Madère, où elle n'a pas été retrouvée, paraît-il, malgré les longues et soigneuses explorations entreprises et poursuivies par intervalles dans la faune insulaire de l'Atlantique, on peut admettre qu'elle n'était pas purement accidentelle, eu égard au cosmopolitisme avéré de *Prenolepis longicornis*, dont elle hante les nids.

*C. ecitonis*, Wasm. — *Ferruginea, breviter ovata, convexa, thorace elytrisque glabris nitidisque, thoracis lateribus solum apicem versus angustatis, angulis posticis rotundatis; capite thoraceque subtiliter denseque, elytris fortius et minus dense punctatis*. Long., 1 mill.

[*Deutsche ent. Zeit.*, 1890, p. 302.]

Deux exemplaires ont été découverts par le R. P. Nicolas Bada-riotti, missionnaire salésien, à Nichtheroy, près Rio-de-Janeiro, dans les nids d'une fourmi vagabonde et polyphage, l'*Eciton prædator*, Sm. (*omnivorum* Koll.). Ils ont servi de types à la description et font actuellement partie de la collection du R. P. Wasmann, qui a eu l'obligeance de me les communiquer.

Bien distincts de tous leurs congénères par la conformation du corselet qui est fortement arrondi aux angles postérieurs, ils sont en outre extrêmement remarquables par la présence de lignes post-coxales tant sur le premier arceau du ventre que sur le métasternum. Ce caractère, non mentionné dans la description originale, leur est commun avec l'espèce précédente, mais les sépare sans conteste de nos *C. formicaria* et *punctata*, pourvues de lignes similaires autour des cavités cotyloïdes du métasternum seulement. Il importe également de faire observer que *C. ecitonis* manque d'écusson, tandis que cette même pièce est fort apparente chez toutes les autres espèces et se présente sous la forme très nette d'un triangle, au lieu d'être — comme dans les *Merophysia* — réduite à une plaque transversale. Malgré la valeur qu'on a coutume d'attribuer à l'aberrance d'un pareil caractère, la nécessité d'établir, pour ce motif, une nouvelle coupe générique ne semble pas démontrée. En attendant la découverte de documents plus convaincants,

j'estime préférable de laisser provisoirement l'insecte parmi les *Colovocera*.

**Blumenus, BEL.**

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1887, p. 219.]

La forme oblongue et subdéprimée du corps, les antennes composées de dix articles, l'écusson transverse, la présence d'une fine strie juxtasuturale aux élytres, séparent au premier coup d'œil ce genre du précédent. J'en ai donné (*loc. cit.*) une diagnose très complète, et il ne me reste ici qu'à faire ressortir les caractères propres à le différencier de ses voisins de la faune sud-américaine. S'il présente assez l'aspect des *Holoparamecus* et *Hyplathrinus*, il ne peut être confondu avec eux, ni avec aucun des autres genres qui comptent deux ou trois articles à la massue antennaire. Les antennes de *Blumenus* sont en effet terminées par une massue d'un seul article, qui est brusquement dilaté dès la base et tronqué au sommet. Quant aux *Anommatus* qui possèdent aussi une massue uni-articulée de structure presque analogue, ils sont totalement privés d'yeux et d'écusson, tandis que ces organes existent manifestement chez notre *Blumenus*.

*B. villiger*, BEL. — *Oblongo-ovalis, subconvexus, nitidulus, rufo-testaceus, pilis albidis valde longis erectis sparsim hirtus. Pronotum transversum, subcordatum, haud punctatum, antice leviter rotundato-dilatatum, angulis posticis fere rectis, ante basin depressum ibique lineis duabus transversis sulco longitudinali utrinque conjunctis signatum. Coleoptera oblongo-ovalia, sparsim vix punctata, stria suturali impressa.* — Long., circ. 1 mill.

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1887, p. 220.]

La longue villosité dont les élytres sont éparsement hérissées caractérise l'espèce et la fait immédiatement discerner parmi les autres *Merophysini* qui sont glabres ou n'offrent tout au plus que des vestiges d'une très courte pubescence. Les articles 3-9 des antennes sont transverses et subégaux. La sculpture prébasilaire du corselet se compose principalement de deux lignes transversales (l'antérieure située à peu près au quart de la longueur protho-

racique, plus fortement marquée que la postérieure qui est tout à fait marginale), réunies de chaque côté par un sillon longitudinal partant de la base même, s'écartant graduellement quoique faiblement du bord latéral, et dépassant environ de la moitié de sa longueur la première ligne transversale, puis, oblitéré vers la moitié du disque; l'espace trapézoïde, compris entre ces lignes principales, est abaissé par rapport à la convexité de la partie antérieure du corselet, mais se relève faiblement vers l'arrière. Au-devant de l'écusson, et faisant face à la strie juxtasaturale des élytres, on aperçoit deux lignes longitudinales assez faiblement gravées, distantes, presque parallèles, de sorte que la surface trapézoïde se trouve en réalité comprendre deux tétragones transverses, séparés par une petite plaque plus longue que large; à partir du sillon antérieur qu'elles dépassent, ces deux lignes médianes, à peine distinctes avec une loupe ordinaire, convergent entre elles et se prolongent en une seule presque jusqu'au sommet du pronotum.

L'unique exemplaire que je connaisse fait partie de ma collection; il a été recueilli à Blumenau (Brésil), mais j'ignore les conditions précises de sa capture. Il est vraisemblable que ses mœurs et son habitat sont analogues à ceux des *Holoparamecus*.

### **Holoparamecus**, CURT.

[*Ent. Mag.*, I, 1833, p. 186.]

Avec le genre actuel commence une organisation nouvelle de l'extrémité des antennes: au lieu d'être réduite à un seul article, sécuriforme comme dans les *Colovocera* et les *Blumenus*, ou arrondi et solide comme dans les *Anommatus*, la massue se compose de deux articles bien distincts, dont les proportions respectives varient selon les espèces. A part même le thorax rétréci en arrière, la forme générale du corps oblongue-elliptique et plus ou moins déprimée suffit au premier coup d'œil pour séparer les *Holoparamecus* des *Colovocera* brièvement ovales et convexes. Ces dernières, d'ailleurs, ne comptent que huit articles aux antennes (♂ et ♀), tandis qu'il en existe ici de neuf à onze, tantôt en nombre inégal suivant les sexes (9 chez les ♂, 10 chez les ♀ du pre-

mier sous-genre), tantôt, au contraire, uniformément de onze articles ( $\sigma$  et  $\varphi$  du sous-genre *Calyptribium*). Une strie juxtaposée très fine (parfois obsolète, soit vers le sommet, soit dans sa moitié antérieure) se montre aussi sur les élytres : ce caractère qui manque aux *Colovocera* est commun aux trois genres : *Blumenus*, *Holoparamecus* et *Hyplathrinus*. La striole arquée, qui sépare le front de l'épistome tant chez les *Blumenus* que chez les *Holoparamecus* et les *Anommatus*, ne se trouve point chez les *Hyplathrinus*, qui se distinguent encore par la massue antennaire tri-articulée, par le pronotum sans sculpture à la base, par les étuis qui ne recouvrent pas le pygidium, etc. Enfin des yeux et un écusson distincts ainsi qu'un thorax cordiforme séparent nettement les *Holoparamecus* du genre *Anommatus*.

1. — Antennes du  $\sigma$  composées de neuf articles ;  
celles de la  $\varphi$  en ont dix :

Sous-genre *Holoparamecus*, in sp.

**H. brasiliensis**, Mots. — *Statura et color* H. depressi (= *singularis* Beck.), *sed major, thorace brevior; elongato-ovatus, nitidus, rufotestaceus, oculis fuscis; thorace postice subangustato, basi biimpresso; elytris thorace latioribus, attenuatis, lateribus vix arcuatis*. —  $\sigma$ . *Antennarum articulo 3<sup>o</sup> valde elongato, 2<sup>o</sup> longiore*. — Long. +  $2/3$  lin.; lat.  $1/4$  lin.

[*Bull. Mosc.*, 1867, I, p. 99.]

L'insecte rapporté du Brésil, sans désignation plus précise de localité, ne m'est pas connu en nature et je ne puis que reproduire textuellement la diagnose de Motschulsky. Comme l'auteur ne semble pas avoir remarqué et, en tout cas, ne mentionne point la différence de grosseur des yeux chez les diverses espèces de ce groupe, l'incertitude subsiste sur la question de savoir si le *brasiliensis* possède, ainsi que le *singularis* avec lequel la diagnose le compare, des yeux petits n'occupant guère plus du tiers de l'espace latéral compris entre l'insertion antennaire et les angles antérieurs du corselet, ou s'il faut au contraire lui attribuer un caractère identique à celui des *Ragusae* et *Kunzei*, dont les organes visuels remplissent presque tout le côté de la tête depuis les

antennes. La comparaison indiquée avec le *depressus* (qui est en réalité un synonyme de *singularis*) constate l'affinité de ces deux formes et autorise à conjecturer qu'elles ne se distinguent point par les proportions du diamètre oculaire. Dans ce cas, j'avoue qu'il y aurait lieu de révoquer en doute leur séparation spécifique. Si l'on confronte une à une les expressions employées par Motschulsky dans les diagnoses respectives de son *brasiliensis* et du *singularis* Beck., on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elles n'indiquent pas des différences bien accentuées : ainsi, le premier est dit *elongato-ovatus... elytris attenuatis, lateribus vix arcuatis*, tandis que le second est *elongato-subovatus... elytris valde attenuatis, humeris distinctis* ; sauf un écart assez léger de taille (+ 2/3 ligne chez le *brasiliensis* ; + 1/2 ligne chez le *singularis*), tous les autres caractères sont identiques. Je ne parle pas de la longueur relative des articles 2 et 3 des antennes, parce que le texte de Motschulsky se rapporte à un ♂ de *brasiliensis* et à une ♀ de *singularis*, et par conséquent, la divergence frappante qu'il signale n'est pas comparative mais dépend naturellement de la diversité du sexe.

On sait d'ailleurs que le *singularis* est cosmopolite. A ma connaissance, il a été rencontré en Europe dans un grand nombre de pays, du nord-ouest au sud-est ; en Asie, depuis la Syrie jusqu'au Caucase et dans l'Inde ; en Afrique, sur le littoral et à l'intérieur de l'Égypte, de la Tunisie et de l'Algérie, ainsi qu'aux îles Canaries. Des exemplaires bien authentiques ont été capturés sur les deux versants du continent nord-américain (en Californie et à New-York). Sa présence dans l'Amérique méridionale, qu'il y soit indigène ou naturalisé, n'aurait donc rien de surprenant.

De tout ce qui précède, il résulte que l'insecte décrit sous le nom de *brasiliensis* pourrait bien être une variété *major* ou un simple synonyme du *singularis* ; et alors il serait facile, en se servant du tableau donné dans ma *Monographie des Lathridiens de France* [1881, I, p. 53], de le discerner des deux autres espèces du même sous-genre, *Ragusae* et *Kunzei*, qui habitent comme lui le Brésil.

**H. Ragusae**, Reitt. — *Testaceus, thorace leviter transverso, subcordato, postice vix sinuatim angustato, elytris thorace*

*valde latioribus, convexis, amplis, breviter ovatis, stria suturali subobsoleta.* — Long. 1-1,1 mill.

[*Stett. ent. Zeit.*, 1875, p. 309.]

Bien que rigoureusement suffisante pour reconnaître l'insecte et le séparer de son plus proche voisin (qui est le *singularis*), la diagnose originale est un peu trop succincte et demande à être complétée par de nouveaux détails. Le descripteur insiste avec raison sur la forme courte, ovale et convexe, qui donne au *Ragusae* une ressemblance assez marquée avec certains *Scydmaenus* de couleur pâle, et sur la longueur relative des antennes, dont les articles du funicule sont plus longs que larges, tandis qu'ils sont seulement aussi longs ou presque aussi longs que larges chez ses congénères du même groupe. Il fait remarquer aussi la conformation et le dessin du pronotum, qui se rapproche davantage de celui du *singularis* que de celui du *Kunzei*; en effet, le corselet est transverse, subcordiforme avec les côtés arrondis en avant et plus larges au tiers antérieur (un peu plus dilatés chez le ♂ que chez la ♀), puis légèrement rétrécis vers le milieu en une très faible sinuosité, et se redressant en arrière pour tomber carrément sur la base; au-devant de celle-ci, il est orné de deux lignes transversales peu enfoncées, l'antérieure arquée assez fortement vers la base, la postérieure faiblement arquée en sens contraire, réunies entre elles de chaque côté par un sillon assez large qui remonte à peu près jusqu'au milieu de la longueur du prothorax (plus long par conséquent que le sillon du *Kunzei*); le dessin antébasilaire paraît souvent représenter deux plaques triangulaires unies au milieu par leurs pointes, mais cette figure n'est pas toujours aussi nettement délimitée. Il faut ajouter que l'espèce est fort remarquable par les signes sexuels secondaires du ♂, tels que la fossette en ovale transverse du cinquième arceau ventral, et la carinule longitudinale rembrunie qui orne la moitié postérieure du métasternum. J'ai signalé en outre [*Ann. Soc. ent. Belg.*, XXIX, 1885, p. 2.] un caractère inobservé ou passé sous silence par les auteurs: lorsqu'on examine les étuis à un fort grossissement, on découvre, non pas sur le tégument extérieur qui est comme d'ordinaire obsolètement et éparquement pointillé, mais par transparence pour ainsi dire, plusieurs séries longitudinales de points-fossettes qui s'oblitérent vers le sommet.

J'ai vu plusieurs exemplaires provenant du Chili. L'espèce, vraisemblablement cosmopolite comme quelques autres de ses congénères, peut bien se rencontrer en d'autres régions de l'Amérique méridionale. Découverte d'abord en Sicile, elle a été retrouvée en Corse sous les vieux foin, en Sardaigne et sur le littoral italien, à Gênes et à Naples, sous les feuilles desséchées. On l'a indiquée aussi de France méridionale et même de Belgique, où sa présence n'était peut-être qu'accidentelle. Elle habite le Japon. M. Lewis en a rapporté des échantillons ♂ et ♀ capturés par lui à Yokohama.

**H. Kunzei**, Aubé. — *Testaceus, thorace postice lineis 2 transversis foveola laterali utrinque conjunctis, sulcoque longitudinali antice posticeque abbreviato, impresso*, — Long. 1-1,2 mill.

[*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1843, p. 245, n° 3; pl. X, n° 1, fig. 4.]

Relativement déprimé et un peu plus allongé que le précédent, cet insecte est reconnaissable à première inspection, grâce à la fossette sulciforme très nettement gravée sur le disque du pronotum. Ce caractère lui est propre ; parmi ses congénères du monde entier, je n'en connais aucun qui soit marqué de cette façon<sup>1</sup>. — Avec des yeux arrondis, assez grossièrement granulés, peu proéminents mais occupant (comme ceux du *Ragusæ*) presque tout le côté de la tête depuis l'insertion des antennes jusqu'au thorax, il se distingue encore de cette espèce par la brièveté relative des articles du funicule antennaire et par le dessin antébasilaire du corselet. On y voit deux lignes transversales enfoncées, dont l'antérieure est légèrement courbée vers la base et la postérieure presque droite, réunies entre elles de chaque côté par un sillon assez large qui remonte à peu près jusqu'au tiers de la longueur du prothorax ; une carinule longitudinale extrêmement fine, parfois obsolète, partage au milieu l'espace intralinéaire, qui paraît ainsi divisé en deux plaques presque carrées.

<sup>1</sup> Un *Holoparamecus* de Chypre que M. Baudi a décrit sous le nom de *Truquii* [*Berl. ent. Zeit.*, 1861, p. 162], ne diffère pas spécifiquement du *Kunzei*, auquel il ressemble parfaitement, hormis la ponctuation qui serait plus évidente quoique très fine : « *evidentius punctulatus* », suivant l'expression même de l'auteur.

Découverte d'abord dans des champignons desséchés provenant du Brésil, l'espèce n'est peut-être pas originaire de l'Amérique du Sud. Toujours est-il qu'elle est cosmopolite : on l'a rencontrée sur les points les plus éloignés du globe, à la Nouvelle-Calédonie, comme au Sénégal, à Chypre, aux Indes, dans la Cochinchine et au Japon, à l'île Bourbon, à Madagascar, à Madère, à Saint-Dominique et à la Martinique. Indigène ou naturalisée dans plusieurs régions de l'Europe méridionale, en France par exemple sur le littoral méditerranéen, en Corse, en Piémont, en Croatie, elle paraît avoir été importée par les navires de commerce, avec du riz et des produits exotiques, à Bordeaux, à Rouen et jusque dans les ports septentrionaux de Rotterdam et de Copenhague. Son régime est assez varié, semble-t-il, et on assure qu'elle s'accommode pour vivre de substances fort diverses. Si on la capture d'ordinaire dans la carie des arbres, sous des fumiers et parmi des débris de denrées coloniales, on a observé sa larve creusant de nombreuses galeries dans des tablettes de chocolat et les faisant tomber en poussière. On peut donc s'attendre à retrouver l'insecte, non seulement au Brésil, mais sur les deux versants du continent sud-américain.

**2. — Antennes composées de onze articles dans les deux sexes :**

sous-genre *Calyptobium* Aubé.

**H. dispar**, BEL. — *Elongatus*, *subconvexus*, *nitidus*, *rufoferugineus* (*capite thoraceque interdum infuscatis*). *Antennarum duo priores articuli longiores et paulo incrassati; 3-9 tenues, breves, parum inaequales; 10 et 11 abrupte clavati, penultimus apicali evidenter longior. Oculi magni, ab antennis ad pronotum extensi. Prothorax latitudine vix longior, cordatus, basi transversim bisulcatus: spatio inter sulcos elevato, plerumque integro, aut medio interdum depresso sed carinula longitudinali nunquam diviso. Elytra oblongo-ovata, stria suturali tenuiter impressa. Metasterni sulcus aut stria longitudinalis media in ♂ simplex; in ♀ sulcus distinctior, ad latera marginatus elevatione obtuse cariniformi et pone coxas medius confluenta. Ultimi segmenti ventralis*

*dimidium apicale in ♀ foveatum aut depressum.* — Long. 1-1,5 mill.

[*Rev. fr. d'ent.*, Caen, 1885, p. 241.]

Les caractères sexuels secondaires de la ♀ sont fort remarquables et différencient l'espèce de toutes les autres du sous-genre *Calyptridium*. Quant au ♂, dont la taille est ordinairement inférieure à celle de la ♀, il est facile à séparer de tous ses congénères européens et exotiques par le dessin antébasilaire du corselet et par la proportion des articles des antennes. Chez les uns, en effet, outre quelques divergences dans la longueur relative des articles du funicule (qu'il serait trop compliqué d'énumérer par le menu, mais que l'étude comparative des diagnoses fait suffisamment ressortir), les deux articles de la massue sont à peu près égaux, ou bien l'article apical est distinctement plus long que le pénultième, — tandis que l'inverse a lieu dans la forme américaine —; chez les autres, une carinule longitudinale — qui n'existe pas ici — divise au milieu l'espace compris entre les deux sillons transversaux prébasilaires du corselet, ou bien des fovéoles tantôt confluentes, tantôt séparées, ornent le devant de la base thoracique.

J'ai décrit cette forme d'après des échantillons recueillis à Blumenau (Brésil). Un exemplaire ♂, provenant de Tambillo (Colombie?), s'écarte de la condition normale par sa taille plus avantageuse qui égale celle des ♀, et par le rembrunissement peut-être accidentel de la tête et du pronotum. M. Eug. Simon a rapporté de son voyage au Venezuela une ♀ capturée à Caracas. Il est naturel de conclure que l'espèce habite tout le versant de l'Atlantique compris entre ces deux limites extrêmes au nord et au midi; mais rien ne s'oppose à ce que son aire de dispersion soit beaucoup plus étendue.

### **Hyplathrinus, REITT.**

[*Verhandl. k. k. zool. bot. Ges. Wien*, 1877, p. 181.]

Malgré des affinités plus ou moins manifestes avec les autres membres de la tribu des *Merophysini*, le genre actuel est un peu aberrant. La soudure complète du front et de l'épistome qui se continuent sur un même plan sans offrir aucun vestige de suture ni la

striole arquée des précédents ou du suivant, la ténuité de la lame prosternale qui sépare les hanches antérieures sans les dépasser, et l'extension du pygidium laissé à découvert au delà des élytres assez densément et presque confusément pointillées, dont la strie suturale n'est pas distincte sur la moitié antérieure mais seulement en arrière<sup>1</sup>, le différencient notablement. Des études entreprises pour le rattacher à une autre famille de coléoptères n'ont pas abouti à un résultat satisfaisant. Peut-être la connaissance de ses premiers états et de ses conditions biologiques fournirait-elle à cet égard quelques indications utiles. En attendant, il convient de le laisser parmi les *Lathridiidæ*. Rapproché par son facies des *Blumenus* et *Holoparamecus*, il n'est pas comme eux sculpté ni fovéolé au-devant de la base du corselet, qui est simplement plan, transverse et légèrement rétréci vers l'arrière. Enfin, la massue des antennes est composée de *trois* articles assez brusquement dilatés, tandis qu'elle est uni-articulée chez les *Blumenus* et *Anommatus*, et biarticulée chez les *Holoparamecus*.

*H. planicollis*, REITT. — *Oblongo-ovalis, sat depressus, testaceus, nitidulus, subpubescens, capite prothorace subtilissime sat dense punctatis; hoc transverso, æquali, lateribus ante medium late rotundatis, basin versus leviter angustatis, angulis posticis rectis, anticis rotundatis; elytris dense paulo fortius punctulatis, ante medium subampliatis; pygidio obsolete alutaceo.* Long., 1 mill.

[*Verhandl. h. k. zool. bot. Ges. Wien.*, 1877, p. 182, n° 33.]

Une seule espèce est connue jusqu'à ce jour; elle a été découverte à Mendoza, dans la République Argentine. Outre le type que l'auteur m'a cédé, je possède un second exemplaire de provenance brésilienne; l'étiquette porte: *Blumenau*. Les deux insectes se

<sup>1</sup> M. Reitter dit dans la diagnose latine du genre: « *Stria suturali vix perspicua.* » Et dans les observations comparatives qui suivent il est plus affirmatif encore: « *Die Flügeldecken haben keinen deutlichen Nahtstreifen.* » Je possède le type dans ma collection, et, après contrôle, j'estime nécessaire de rectifier les expressions de l'auteur: la strie suturale, complètement oblitérée en avant, existe très fine il est vrai mais distincte sur la moitié postérieure de l'étui. C'est le contraire de ce qui a lieu généralement chez les *Holoparamecus*, où la strie suturale s'oblitére plutôt vers le sommet des élytres.

ressemblent assez pour qu'on ne soit pas tenté de les séparer spécifiquement. Il est d'ailleurs vraisemblable que l'habitat de l'*Hyplathrinus planicollis* n'est pas renfermé dans des limites fort étroites : car deux autres échantillons, recueillis jadis au Chili par M. Germain et demeurés longtemps sans nom dans la collection de M. Fairmaire; m'ont été récemment communiqués par M. Ant. Grouvelle, leur possesseur actuel.

**Anommatus**, WESMAEL.

[*Bull. Acad. Brux.*, II, 1836, p. 338.]

Il n'est pas malaisé de reconnaître ce genre parmi les *Lathri-diidæ* de la faune sud-américaine, où sa présence n'avait pas encore été signalée. Rangé dans la première tribu d'après l'ensemble de ses caractères, il possède en commun avec les précédents (excepté *Hyplathrinus*) la striole arquée qui sépare le front de l'épistome. Mais la configuration générale du corps, qui est parallèle, l'insertion à découvert sur le front de ses antennes composées de dix articles dont le dernier constitue à lui seul une forte massue subglobuleuse, l'absence totale des yeux et de l'écusson, la ponctuation sériale du pronotum et des élytres, sont autant de traits distinctifs qui ne permettent pas de le confondre avec les autres *Merophysini*.

**A. 12-striatus**, MULL. [*Germ. Mag* IV. 190.5; — *Erich. Naturg. Ins. Deutschl.* III. 286.—*J. Duv. Genera* II. pl. 58. fig. 287]. — *Oblongus, sat convexus, rufo-ferrugineus aut fulvo-testaceus, nitidus; thorace suboblongo-quadrato, basin versus levissime angustato, fortiter subseriatim punctato, dorso longitudinaliter lævi, subelevato, basi vix crenato; elytris thorace vix duplo longioribus, grosse striato-punctatis, striis apicem versus evanescentibus, lateralibus parum tenuioribus.* Long., 1,5-1,8 mill.

[*Reitt. Stett. ent. Zeit.*, 1875, p. 311.]

Je rapporte à cette espèce, vulgaire dans nos contrées européennes, trois échantillons chiliens que M. Ant. Grouvelle m'a communiqués avec son obligeance accoutumée. Le fait géographique

est d'autant plus intéressant à constater que l'existence de cette forme anophthalme et hypogée en dehors de l'Europe n'a été signalée jusqu'ici qu'à Madère et à Sainte-Hélène, où elle aurait été accidentellement importée. Aussi ai-je tenu d'abord à mettre l'authenticité de la provenance sud-américaine à l'abri de toute contestation. Voici, à cet égard, des renseignements qui me paraissent décisifs. Les insectes en question ont été capturés autrefois au Chili par M. Germain lorsqu'il recueillait les matériaux destinés à faire connaître la faune du pays. (Voir les mémoires publiés dans les *Annales de la Soc. ent. de France* : Fairmaire et Germain, Revision des Coléoptères du Chili, 1861, 1862 et 1863.) Expédiés à M. Fairmaire, ils ont fait partie de sa collection, d'où ils ont passé naguère entre les mains de M. Ant. Grouvelle. Deux exemplaires sont collés sur une languette portant au pied de l'épingle une étiquette de couleur verte avec la mention manuscrite : Chili ; étiquette semblable de tout point à celles qui accompagnent diverses autres languettes où sont rassemblées des séries d'espèces certainement chiliennes et notamment des *Lathridiidæ*. Le troisième échantillon se trouve confondu parmi l'une de ces séries, à côté de plusieurs individus d'aspect similaire (au premier abord on dirait des *Aglenus*), mais appartenant à une espèce de Colydiide encore inédite, je crois, à laquelle Erichson se proposait de donner le nom de *Mingosoma chiliense*.

J'ignore si l'espèce s'est acclimatée et naturalisée au Chili, ou si on la découvrira dans quelque autre région de la faune sud-américaine. Quoi qu'il en soit, je devais la signaler dans ma récapitulation.

II<sup>e</sup> TRIBU. **Lathridiini.****Metopthalmus**, WOLL.[*Insecta mader.*, 1854, p. 192.]

Quoique la présence de côtes longitudinales ou carinules plus ou moins prononcées sur le thorax semble de prime abord être un détail plutôt empirique et d'importance fort secondaire, il n'en est pas moins vrai qu'elle caractérise essentiellement un certain nombre de genres appartenant à la seconde tribu de la famille. Jusqu'à ce jour, trois seulement d'entre eux ont été rencontrés dans l'Amérique méridionale : *Metopthalmus*, *Metatypus* et *Lathridius*. Le premier se distingue aisément des deux autres par la structure de ses antennes, composées de dix articles, dont les deux derniers seuls forment la massue. La tête est presque toujours pourvue de carinules frontales, qui s'oblitérent partiellement et sont parfois réduites à l'état de simples tubercules chez plusieurs espèces de l'Ancien Monde. Les yeux sont situés tout à fait en arrière, subcontigus au bord antérieur du pronotum, assez saillants en dessus et supérieurs au lieu d'être latéraux. Le corselet est largement explané sur les côtés ; les carènes longitudinales qui ornent le milieu du disque sont généralement interrompues ou disparaissent sous un enduit cryptogamique blanchâtre, d'où elles émergent assez épaissies au sommet et à la base. L'écusson n'existe pas, ou du moins ne se montre pas distinctement. Les étuis ont d'ordinaire les intervalles alternes relevés en côtes.

**M. plicatulus**, REITT. — *Oblongus, depressus, ferrugineus, capite thorace duplo angustiore, fronte lineis 2 curvato-elevatis, antrorsum convergentibus instructa; prothorace transverso, lateribus explanato, ante medium rotundato, basin versus paulo magis angustato, angulis posticis rectis, disco longitudinaliter elevato et quinquies transversim plicatulo, ante basin transversim sulcato; elytris oblongo-ovalibus, sat elongatis [ante medium dilatatis], striis crebre grosse puncta-*

*tis, interstitiis angustissimis, alternis parum elevatis, humeris obtusis.* Long., 1,3 mill.

[*Verhandl. k. k. zool. bot. Ges. Wien*, 1877, p. 182, n° 34.]

L'exemplaire unique, d'après lequel cette description a été rédigée, vient de Bogota, en Colombie. Bien qu'il possède les caractères essentiels du genre, il n'est comparable à aucune des espèces de l'Ancien Monde : sa forme plus allongée et surtout beaucoup plus déprimée que d'ordinaire lui donne un aspect qui rappelle un peu celui des *Lithostygnus* Broun ; mais ses antennes de dix articles et plusieurs autres particularités de sa structure ne permettent pas de l'associer au genre de Nouvelle-Zélande. L'insecte est peut-être défloré ; car il ne porte pas trace de l'enduit blanchâtre dont ses congénères sont habituellement revêtus sur diverses parties du corps. Les intervalles alternes des élytres sont faiblement relevés, comme le dit l'auteur ; cependant je remarque que le cinquième interstrie est plus sensiblement caréné.

### **Metatypus**, BEL.

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1897, p. 124.]

Dans mon *Essai de classification générale*, j'ai dû créer ce nouveau genre pour des formes semblables au *Metophthalmus* par leur facies et par les principaux détails de leur organisation, mais divergentes surtout par la structure de leurs antennes, qui sont bâties sur le même plan que celles du genre *Cartodere* et se composent de onze articles, les trois derniers formant la massue. Dépourvues de l'enduit blanchâtre qu'on rencontre habituellement sur le pronotum et à certaines places des étuis chez les *Metophthalmus*, les deux espèces chiliennes qui appartiennent à la coupe actuelle présentent, par la configuration de leurs étuis, une apparence assez conforme au type de plusieurs *Cartodere*, et cependant la sculpture du thorax, avec sa marge explanée et ses élévations discales<sup>1</sup>, rappelle exactement le type des *Metophthalmus*.

<sup>1</sup> Je dois pourtant faire remarquer que les carènes dorsales du corselet sont moins accentuées ici que chez les *Metophthalmus* ; elles sont distinctes seulement à la marge de la fossette antérieure.

Un tel mélange de caractères s'oppose à ce qu'on les fasse rentrer méthodiquement dans l'un ou dans l'autre de ces genres.

*M. bicolor*, BEL. — *Ovalis, glaber, capite, thorace, antennis, ventre pedibusque dilute rufoferrugineis, elytris (præter humeros rufos) nigro-fuscis; vel totus interdum testaceus. Caput antice fere truncatum (labro parum prominulo), rugulosum, tuberculis frontilibus antice duntaxat ac parum distinctis. Oculi parvi, superne prominuli. Antennæ mediocres, 11-articulatæ, clava evidenter triarticulata; funiculi articulis inæqualibus, parum elongatis vel subtransversis, 9<sup>o</sup> et 10<sup>o</sup> evidenter latioribus transversis, 11<sup>o</sup> longiore, duos præcedentes simul sumptos æquante, apice oblique truncato. Pronotum transversum, capite latius, antice rotundatim attenuatum, marginibus lateralibus valde explanatis, reflexis, angulis posticis fere obtusis; ante basin transversim profunde sulcatum; in medio anteriore disci foveolatum, carinis longitudinalibus non nisi ad marginem foveæ distinctis. Elytra ovata, thorace paullo latiora, 8-seriatim punctata, interstitiis valde angustis, alternis cum sutura costiformibus, versus apicem minus elevatis; humeris obtusis, supra paulisper depressis ac reflexis.*

[Ann. Soc. ent. Belg., XXXIX, 1895, p. 85, n<sup>o</sup> 11.]

L'échantillon unique de la collection Oberthür, d'après lequel j'ai rédigé la description originale, reproduite ci-dessus avec une variante relative à la coloration, a été découvert au Chili. Sa double teinte, d'un roux ferrugineux sur la tête et le thorax et d'un noir brun sur les élytres, analogue à celle de *Cartodere ruficollis* et de plusieurs autres *Lathridiidæ*, attirait le regard et pouvait servir de premier indice pour le reconnaître; c'est pourquoi je lui imposai le nom de *bicolor*. Récemment, grâce à l'inépuisable obligeance de M. Ant. Grouvelle, j'ai eu sous les yeux trois exemplaires provenant aussi du Chili, sans désignation plus précise de localité: leur identité n'est pas douteuse, puisqu'ils possèdent tous les caractères essentiels de l'espèce; mais, comme il arrive souvent dans la seconde et la troisième tribus, le système de coloration caractéristique a disparu et les tissus ne présentent plus qu'une teinte testacée assez uniforme, qui ne mérite pas l'appellation primitive.

Quoi qu'il en soit, on n'aura pas de peine à séparer le *M. bicolor* du suivant, si l'on fait attention que la surface du corps est absolument glabre. Malgré une investigation minutieuse, je n'ai pu apercevoir le moindre vestige de cils ou de poils. Les intervalles alternes des élytres sont distinctement costiformes, et les épaules obtuses offrent en dessus une légère dépression. — Je remarque également que les joues sont, par comparaison, très élargies en lame sur les côtés de la tête, de sorte que les yeux, un peu plus petits que ceux de l'*hispidus*, font saillie en dessus.

*M. hispidus*, BEL. — *Ovalis, pilis apice recurvis seriatim hirtus, capite, thorace, antennis pedibusque dilute rufo-ferrugineis, elytris nigro-fuscis; vel totus interdum testaceus. Caput antice fere truncatum (labro parum prominulo), vix rugulosum, inæquale, ad latera ante oculos sat profunde excavatum, tuberculis frontalibus parparum prominulis, antice duntaxat pone antennarum insertionem distinctis. Oculi mediocres, pronoto contigui, superne prominuli. Antennæ tenues 11-articulatæ, clava parum abrupta evidenter triarticulata; funiculi articulis vix elongatis vel subtransversis; 9° et 10° paulo latioribus transversis vel subquadratis; 11° duos præcedentes simul sumptos æquante, apice haud truncato. Pronotum transversum, capite latius, lateribus rotundatis antice paullo attenuatum, marginibus lateralibus explanatis reflexis, angulis posticis fere obtusis; ante basin transversim profunde sulcatum (ad latera profundius), in medio anteriore disci subfoveolatum, carinis longitudinalibus obtusis nonnisi ad marginem foveæ distinctis. Elytra ovata, paullo latiora, 8-seriatim grosse punctata, interstitiis valde angustis crenatis æqualiter subconvexis, angulo humerali in denticulum elevato.* — Long. 1, 2-1, 4 mill.

*Ann. Soc. ent. Belg.*, XXXIX, 1895, p. 86, n° 12

Le Chili est également la patrie de cet insecte. Le premier exemplaire connu m'a été offert par M. A. Grouvelle, qui l'avait recueilli dans des tabacs de provenance chilienne. Comme le type de l'espèce précédente, il présentait une double coloration d'un noir brun et d'un rouge ferrugineux, distribuée à peu près de la même façon. D'autres échantillons, recueillis directement au lieu d'ori-

gine, m'ont été communiqués depuis par notre excellent collègue ; ils sont d'un testacé presque uniforme, et les différences, assez légères du reste, que j'avais relevées dans la répartition normale des couleurs, ne peuvent plus être invoquées pour la séparation des deux espèces.

Il est aisé néanmoins de les discerner : ici, en effet, les lames génales sont moins élargies ; les yeux, un peu plus gros et assez fortement saillants en dessus, sont presque contigus au bord antérieur du pronotum ; les côtés du thorax sont crénelés et ciliés ; les étuis offrent leurs intervalles également subconvexes, sans former de côtes alternes, et sont remarquables par les poils recourbés au bout qui s'y dressent en séries longitudinales. L'épilation peut, il est vrai, se produire dans une certaine mesure par le frottement, mais elle n'affecte guère que la région dorsale des élytres ; les parties déclives, latérales et apicales demeurent indemnes, et ces vestiges suffisent à faire reconnaître l'*hispidus*.

#### **Lathridius**, HERBST.

[*Käfer*, V. 1793 p. 3.]

Ici les élévations costiformes du prothorax n'offrent pas le même aspect que dans les genres précédents : elles se montrent presque toujours sous la forme de deux étroites carinules longitudinales plus ou moins raccourcies près de la base et du sommet, et sans notable interruption dans leur milieu, bien qu'elles y soient parfois légèrement abaissées sur la dépression transversale prébasilaire. Au lieu d'être nul ou rudimentaire ponctiforme, l'écusson est distinct et transverse. La tête ne présente ni carènes ni tubercules frontaux, mais elle est d'ordinaire plus ou moins marquée d'un sillon longitudinal médian. Les antennes sont de onze articles avec la massue le plus souvent triarticulée, parfois cependant réduite à deux articles. Toutes les espèces connues de l'Amérique méridionale appartiennent au sous-genre *Coninomus* Th., caractérisé par le prolongement des tempes après les yeux et par l'incision assez forte qui étrangle le corselet après le milieu de son bord latéral.

## I. ANTENNARUM CLAVA BI-ARTICULATA

*L. constrictus*, GYLL. — *Elongatus*, pallide testaceus (vel fusco-ferrugineus), nitidus (vel subopacus), glaber, thorace oblongo (bicoslato), pone medium constricto; elytris profunde striato-punctatis, interstitiis alternis subelevatis (vel carinatis). — Long. 1,5-1,8 mill.

[*Ins. Suec.* 1. 4, p. 138, n° 18.]

A la diagnose de Gyllenhal, j'ai ajouté entre parenthèses quelques détails variables, qui complètent le signalement de l'espèce telle qu'on la rencontre fréquemment en Europe et dans d'autres parties du monde. L'insecte est en effet cosmopolite, et par suite sujet à des divergences de sculpture et de coloration qui ont servi de base à un certain nombre de séparations soi-disant spécifiques. [Voir la synonymie et les références bibliographiques dans mon Catalogue général : *Rev. fr. d'Ent.*, 1897, p. 174.]

Une forme un peu plus étroite proportionnellement représente l'espèce dans l'Amérique du Sud : c'est celle que j'ai indiquée sous le nom de var. *tenuis* [*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1885, p. 249.] J'en possède des échantillons provenant de Valdivia (Chili) et de Bahia (Brésil). Elle se rencontre aussi, à ma connaissance, en Tasmanie. Il ne m'a pas été possible, malgré des recherches minutieuses et répétées de découvrir des différences assez importantes pour la caractériser. Toutefois, j'ai fait remarquer que les tempes sont prolongées presque parallèlement<sup>1</sup>, au lieu d'être, comme dans les *constrictus* typiques, un peu rétrécies vers le pronotum, et que la partie basilaire du corselet après l'étranglement est ici légèrement arrondie sur les côtés et un peu plus étroite relativement aux élytres. Le premier seul de ces détails a une certaine valeur et paraît assez constant; mais, étant donné la polymorphie fréquente des Lathridiens, il convient de n'y voir que l'indice d'une race répandue sur les deux versants du continent sud-américain.

<sup>1</sup> J'ai constaté ce même parallélisme des tempes chez quelques exemplaires de Chine, de Madagascar et de Natal, que je ne puis non plus séparer spécifiquement des vrais *constrictus*.

**L. Simoni**, BEL. — *Piceo-ferrugineus*, humeris margine laterali atque apice elytrorum dilutioribus, antennis pedibusque testaceis; subnitidus, glaber. Caput fere hexagonum, rugosum ac longitudinaliter sulcatulum; temporibus oculorum diametro subæqualibus, postice minus latis; clava antennarum bi-articulata, articulo decimo transverso; ultimo autem elongato, fere recte truncato. Pronotum latitudine sua vix longius, antice rotundatim dilatatum, ibique basi aliquantum latius; pone medium valde inciso-constrictum ac transversim impressum; rugosum, ad latera inæqualiter foveolatum, in disco bicostatum (carinis perspicuis, antice quam basi paulo magis inter se arcuatim distantibus, spatio intermedio evidenter excavato); membrana albida caduca, lateraliter haud ciliata. Elytra, maxima thoracis latitudine circiter duplo latiora, pone humeros prominulos vix ampliata, apice conjunctim rotundata; ante medium nullatenus transversim impressa; sat fortiter punctato-striata (punctis versus apicem obsolescentibus); interstitiis inæqualibus, plus minusve latis et convexiusculis, sed nequaquam costiformibus. — Long., 1,6 mill.

[Ann. Soc. ent. Fr., 1889, p. 222.]

Indépendamment de la coloration qui pourrait bien n'être qu'un accident individuel, l'insecte se distingue immédiatement de l'espèce voisine à massue antennaire bi-articulée, grâce à la sculpture de ses étuis, dont les intervalles alternes ne sont pas costiformes.

Le seul échantillon que j'ai eu sous les yeux a été capturé au Venezuela, Colonie Tovar, par l'éminent arachnologue M. Eug. Simon, durant un voyage qui a fourni plus d'une découverte intéressante à la faune des coléoptères.

## II. ANTENNARUM CLAVA TRI-ARTICULATA

### 1. Coleoptera glabra.

**L. dromedarius**, BEL — *Dilute fusco-ferrugineus*, femoribus interdum subinfuscatis, pectore abdomineque nigro-piceis; nitidus, glaber. Caput oblongum, temporibus elongatis; clava antennarum plerumque infuscata, 3-articulata, articulo

*ultimo oblique truncato. Pronotum latitudine sua vix longius, ad basin quam ad apicem aliquantulum latius, rugosum, in disco bicostatum (costis sat distinctis, antice arcuatis, foveam oblongam sat profundam includentibus), pone medium inciso-constrictum; membrana albida caduca, lateraliter haud ciliata. Elytra ovalia, pone humeros dilatata, apice conjunctim fere rotundata, fortiter punctato-striata (punctis ocellatis); interstiliis angustis, alternis cum sutura et margine laterali carinato-elevatis, cæteris antice convexiusculis, postice subcostatis; pone basin et ultra medium fortiter transversim impressa, spatio intermedio gibboso, ornatoque fascia nigra transversa, sæpius lata atque ad latera versus humeros protensa. — Long., fere 2 mill.*

[Ann. Soc. ent. Belg. 1883, Comptes rendus, p. CI.]

Parmi les *Coninomus* glabres, à massue antennaire triarticulée, quatre espèces sud-américaines appartiennent à un groupe remarquable par le bariolage inusité des étuis. Deux d'entre elles seulement, *dromedarius* et *subfasciatus*, ont les intervalles alternes assez fortement relevés en carènes (au moins sur le disque). La première de celles-ci est de suite reconnaissable à la structure singulière de ses élytres, transversalement déprimées après la base et au delà du milieu, l'espace intermédiaire formant une sorte de gibbosité. Lorsque le dessin est normal, l'insecte est bien caractérisé par la couleur foncière d'une teinte jaune paille, sur laquelle tranche vivement la fascie noire, unique et souvent continue, qui orne le milieu des étuis. Cette fascie est d'extension variable : tantôt réduite à une ligne un peu oblique, assez étroite et subondulée qui remonte légèrement d'arrière en avant vers la suture ; tantôt au contraire nettement élargie dans la direction de l'épaule, de telle sorte qu'elle renferme à la base un espace testacé obtriangulaire ; parfois aussi élargie dans la direction du sommet qu'elle recouvre plus ou moins incomplètement. Je n'ai vu aucun échantillon où la surface élytrale soit entièrement envahie par le noir, mais j'imagine qu'on pourrait rencontrer cette variation par excès. D'autre part, il est possible que le dessin noir soit parfois totalement effacé ; cependant, l'exemplaire le plus pâle que j'ai eu sous les yeux présentait encore, à la place de la bande transversale,

un point noir très distinct sur chaque élytre. Dans ces conditions extrêmes, le *dromedarius* sera toujours facile à discerner de ses congénères sud-américains par les caractères plastiques énumérés tout à l'heure.

L'espèce est originaire du Chili et paraît y être assez commune autour de Valdivia.

**L. subfasciatus**, REITT. — *Elongatus, nitidulus, dilute fusco-ferrugineus, capite prothorace crebre rugulosis, hoc subquadrato, costis dorsalibus obtuso-elevatis, angulis anticis rotundato-ampliatis, lateribus in medio aut fere ante medium subconstricto, angulis posticis acuto-rectis; elytris profunde punctato-striatis, interstitiis angustis, alternis valde carinato-elevatis, testaceis, fusco-subfasciatis; femoribus subinfuscatis; clava antennarum tri-articulata, articulis sensim majoribus.* — Long., 2,2 mill.

[*Verhandl. k. k. zool. bot. Ges. Wien*, 1877, p. 183, n° 35.]

Comme la précédente, l'espèce actuelle appartient au groupe des *Coninomus* bigarrés et partage avec elle le caractère des intervalles alternes costiformes ; mais elle s'en distingue par ses élytres dépourvus de gibbosité médiane, offrant néanmoins deux dépressions transversales, l'une antérieure post-basilaire à peine accentuée, l'autre postérieure assez forte le long de la suture au-devant de la voussure apicale. Selon la juste observation du descripteur, l'émargination latérale du corselet est moindre que dans le *constrictus* ; mais je ne saisis pas l'exactitude de son expression, quand il dit : « *lateribus in medio aut fere ante medium constricto* ; » il me semble plutôt que l'étranglement est situé, à l'ordinaire, après le milieu et devance à peine le tiers basilaire du thorax. — Le dessin élytral du *subfasciatus* consiste dans une fascie médiane oblique, faiblement rembrunie et tranchant peu sur la couleur foncière qui est d'un roux ferrugineux ; une autre tache obscure, plus ou moins étendue sans être plus tranchée, se montre normalement un peu avant le sommet. Il existe des individus d'un roux testacé unicolores ; d'autres ont la suture rembrunie sur une partie plus ou moins prolongée de la base. La couleur foncière est toujours plus sombre que celle des *dromedarius*. Lorsque l'insecte est entièrement obscur, on pourra toujours

aisément le distinguer des *dimidiatus* unicolores par sa forme générale plus allongée, par la configuration différente du corselet, et par l'extrémité des élytres subacuminée.

L'insecte paraît commun au Chili, d'où proviennent tous les échantillons que j'ai vus.

*L. trifasciatus*, BEL. — *Elongatus, nitidus, glaber, nigro ac testaceo variegatus, femoribus fuscis, antennis vero testaceis (clava triarticulata vix infuscata), tibiis tarsisque dilutioribus. Caput oblongum, fuscum, rugulosum, medio sulcatum, temporibus elongatis, haud parallelis sed convergentibus. Pronotum capite paulo latius, latitudine vix longius, fusco-nigrum, rugulosum, ad basin et apice saltem medio testaceo-marginatum, lateribus antice parum rotundato-dilatatis, pone medium inciso-constrictis; membrana albida caduca; in disco bicostatum et areolatum, costis dorsalibus sat distinctis, fere geminatis, antice leviter constrictis et arcuatim convergentibus. Elytra ovalia, prothorace latiora, pone humeros paulo dilatata, ante medium transversim vix depressa, apice conjunctim fere rotundata, fortiter punctato-striata, ante declivitatem apicalem (stria juxtasuturali evidentius sulciformi) longitudinaliter depressa; interstitiis angustis, subæqualibus, alternis haud vel vix convexioribus; testacea, tribus fasciis nigris plus minusve undulatis aul confractis ornata: 1<sup>a</sup> ab humeris usque ad tertiam partem circiter, 2<sup>a</sup> fere post medium, 3<sup>a</sup> ante apicem, margine laterali etiam nigra, inter se conjunctis. Long. max., vix 2 mill.*

[Ann. Soc. ent. Belg., XXXIX, 1895, p. 481.]

Ici, de même que dans le *Grouvellei*, les intervalles alternes des élytres ne sont pas costiformes et ne font pas saillie plus sensiblement que les autres. Ce caractère plastique suffit à ranger ces deux espèces de *Coninomus* bigarrés dans une autre section que les précédentes. La coloration est sujette à des variations par excès ou par défaut, qui modifient dans une certaine mesure le dessin normal. Depuis que j'ai décrit le *trifasciatus*, j'en ai eu sous les yeux plusieurs échantillons, où j'ai constaté, par exemple, soit la coalescence de plusieurs taches, soit la disparition de la fascie noire subapicale, parfois aussi le défaut partiel ou total de rembrunisse-

ment des fémurs et un abaissement assez notable de la taille, qui descend jusqu'à 1,6 ou même jusqu'à 1,3 millimètre. Quand les élytres sont normalement colorées, elles présentent trois fascies noires irrégulièrement ondulées ou brisées. Réunies entre elles sur les côtés par une bande pareillement noire qui recouvre les deux intervalles marginaux depuis le dessous de l'épaule jusque vers le cinquième apical, où le testacé reparait pour occuper presque toute la voussure, elles ne se rattachent pas les unes aux autres par la suture qui demeure testacée, au moins par plaques sinon sur la majeure partie de son parcours. La première fascie noire occupe à peu près le tiers basilaire, hormis le calus huméral nettement testacé et une tache allongée de même couleur, mais à limites moins tranchées sur les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> interstries à partir de la suture. La deuxième fascie noire s'étend sur le disque un peu après le milieu, et, avant de rejoindre la bande noire marginale, elle enclôt sur le huitième intervalle une tache testacée oblongue. La troisième fascie noire est située à la hauteur de la voussure, sur laquelle elle présente un aspect presque rhomboïdal. Entre la fascie basilaire et la fascie postmédiane, la couleur testacée foncière forme une bande transversale irrégulière mais bien délimitée, sans manifester de tendance à se fondre par degrés avec ses voisines. Il en est de même après la fascie noire médiane et après la fascie noire préapicale ; de plus, ces deux fascies sont interrompues à la suture, le premier intervalle n'étant nullement rembruni. — J'indiquerai ci-après les différences de structure et de coloration que j'ai relevées entre le *trifasciatus* et le *Grouvellei*, son plus proche voisin.

Découvert en Bolivie, dans la province de Cochabamba, le *trifasciatus* habite également le Chili ; les exemplaires que M. Antoine Grouvelle m'a communiqués de cette dernière provenance sont généralement de taille inférieure à celle des individus boliviens.

**L. Grouvelloi**, BEL. — *Elongatus, nitidulus, glaber, testaceus, elytris nigro-variegatis. Caput oblongum, rugulosum, medio sulcatum, temporibus diametro oculari paulo minus elongatis, convergentibus; clava antennarum triarticulata, haud vel vix infuscata. Pronotum capite paulo latius, latitudine haud longius, rugoso-punctatum, lateribus antice rotundato-dilatatis, postice fortiter inciso-constrictis, membrana albida caduca;*

*in disco bicostatum (costis simplicibus, sat distinctis, subparallelis), inter costas atque ad latera medio et postice paulo depressum. Elytra elongata ovalia, prothorace latiora, pone humeros dilatata, ante medium transversim parum depressa, apice conjunctim fere rotundata, fortiter punctato-striata, punctis apice obsolescentibus, ante declivitatem apicalem (stria juxtasaturali evidentius sulciformi) longitudinaliter depressa; interstitiis angustis, convexiusculis, subæqualibus, alternis nonnisi ad basim vix elevatioribus; nigro-plagiata, basi fere tota, apice toto, maculaque elongata tertium intervallum utrinque versus medium occupante, testaceis. — Long., 2,2 mill.*

[Ann. Soc. ent. Belg., XXXIX, 1895, p. 483.]

Rangé avec le précédent dans la seconde section des *Coninimus* bigarrés, parce qu'il a de même les intervalles des élytres subégaux, sans que les alternes soient plus convexes et relevés en côtes, le *Grouvellei* me paraît — autant du moins qu'il est permis d'en juger d'après les deux exemplaires typiques — spécifiquement distinct par les détails de son organisation plus encore que par la distribution de ses couleurs. La taille est en effet plus avantageuse: elle dépasse assez sensiblement 2 millimètres, tandis que le *trifasciatus* atteint rarement ce chiffre maximum, et le plus souvent oscille entre 1,3 et 1,6 mill. Le prolongement de la tête en arrière des yeux est un peu moindre. Le corselet se montre proportionnellement plus élargi au sommet, et ses côtes discales simples atteignent manifestement la base même où elles séparent trois dépressions fort distinctes, tandis que le pronotum plus allongé et à peine dilaté antérieurement du *trifasciatus* est aréolé vers le milieu du disque en dehors des carinules dorsales qui sont geminées et disparaissent un peu avant la base sans couper en trois la dépression transversale. Les élytres du *Grouvellei* sont aussi en ovale plus allongé, à ponctuation très marquée, mais s'affaiblissant sur la déclivité apicale. Il se pourrait néanmoins — et la tribu des *Lathridiini* nous en fournirait au besoin quelques exemples — que ces caractères différentiels fussent soumis à des interversions ou à des effacements progressifs qui obligeraient à considérer les deux formes comme se rattachant à une seule espèce. — Relative-

ment à la coloration, le *Grouvellei* a les pattes entières et le corselet uniformément testacés ; seule, la membrane blanchâtre qui borde le thorax prend en se racornissant une teinte qui forme une sorte de liséré marginal sombre ; le *trifasciatus* au contraire a le corselet rembruni, sauf la base et le sommet, et il en est de même le plus souvent des fémurs qui, par exception, comme je l'ai indiqué plus haut, gardent la teinte testacée du reste des pattes. Quant au dessin élytral du *Grouvellei*, il s'étend en largeur depuis le rebord latéral un peu après la base jusqu'à la suture, et en longueur jusqu'aux deux tiers seulement du disque, mais jusque vis-à-vis la déclivité apicale sur les deux intervalles de la marge externe. La suture est nettement rembrunie de la base à la vossure. Trois espaces d'inégale extension demeurent testacés et tranchent sur le fond noir : d'abord, le calus huméral et la base même de l'étui, sauf le cinquième intervalle et la suture ; puis, une tache plus allongée, qui occupe au moins le troisième interstrie, et à la hauteur de laquelle on en distingue une autre marginale moins nette sur les septième et huitième intervalles ; enfin, toute la partie postérieure, c'est à-dire au moins le dernier tiers de l'élytre.

Je ne connais cet insecte que de Bolivie, où il a été capturé par M. Germain dans la province de Cochabamba.

**L. dimidiatus**, BEL. — *Rufo-ferrugineus, elytris fuscis, vel totus testaceus ; nitidus, glaber. Caput oblongum, temporibus elongatis, clava antennarum subinfuscata, 3-articulata, articulo ultimo oblique truncato. Pronotum latitudine sua fere longius [quandoque evidenter longius et angustius], lateribus antice rotundatim dilatatis, ad tertiam partem anteriorem quam ad basin paulo latius, rugosum, in disco bicostatatum, costis sat distinctis [interdum tamen obsoletis], fere parallelis, antice subarcuatim convergentibus, pone medium inciso-constrictum ; membrana albida caduca, lateraliter haud ciliata. Elytra breviter ovata, pone humeros subdilatata, apice conjunctim rotundata, fortiter et profunde punctato-striata ; interstitiis alternis cum sutura et margine laterali valde carinato-elevatis [quandoque ad basin duntaxat costiformibus], cæteris angustis, crenatis ; pone basin et ante declivi-*

*tatem posticam* [plerumque] *haud transversim impressa*. — Long. 1-1,4 mill.

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1885, p. 247.]

Synonyme : *L. fortuitus*, Bel. [*loc. cit.*, p. 247].

Après le petit groupe de *Corinomus* à élytres bariolés, viennent se ranger trois espèces sud-américaines (*dimidiatus*, *humeralis* et *longiceps*), dont les étuis, glabres comme chez les précédentes, n'offrent pas un dessin régulier, mais sont d'une teinte à peu près uniforme, noire, brune ou testacée. La première de ces trois espèces, de taille inférieure, puisqu'elle n'atteint pas 1 millimètre et demi, se distingue très bien des deux autres par la forme brièvement ovale de ses élytres dont la longueur égale à peine plus de la moitié du corps. En outre, lorsqu'elle possède ainsi que mes types sa coloration normale, on la reconnaît de suite à la double teinte qui lui donne l'aspect particulier de plusieurs *Lathridiidæ*, tels que *Cartodere ruficollis*, *Corticaria serrata* et *Melanophthalma fuscipennis*, à tête et corselet d'un roux ferrugineux clair tandis que les étuis sont rembrunis et presque noirs. Mais il arrive assez fréquemment que le corps tout entier demeure testacé, ou que la suture seule des élytres devienne foncée, ainsi que j'ai pu le constater d'après de nombreux échantillons qui m'ont été communiqués depuis la description primitive par M. René Oberthür et, plus récemment, par M. Ant. Grouvelle.

J'avais séparé, sous le nom de *L. fortuitus*, un individu de très petite taille (à peine 1 mill.), qui me paraissait présenter surtout au corselet et aux élytres un ensemble de divergences plastiques assez importantes pour mériter un rang parmi les espèces valables. L'examen d'une série quelque peu nombreuse de *dimidiatus* provenant des mêmes localités m'a amené à reconnaître un tel entre-croisement des caractères différentiels qu'il m'a fallu conclure à la réunion du *fortuitus* [Cf. *Ann. Soc. ent. Belg.*, 1895, p. 90]. Tantôt, en effet, des insectes dont le thorax est absolument semblable à celui du *dimidiatus* type ont les intervalles alternes des étuis à peine costiformes à la base, avec la dépression anté-apicale plus accentuée. Tantôt, au contraire, avec la même élévation des carènes élytrales, ils présentent un corselet plus étroit et proportionnellement allongé comme celui que j'ai décrit sous le

nom de *fortuitus*. Tantôt enfin, des individus de taille exigüe ont les côtes des étuis nettement relevées en carènes, ainsi que le thorax plus large du vrai *dimidiatus*. Naguère encore, j'ai eu sous les yeux un échantillon minuscule et à côtes élytrales moins nettes, où la sculpture habituelle du pronotum s'efface presque antérieurement; les deux côtes dorsales y sont à peine indiquées, ou plutôt remplacées par plusieurs plis longitudinaux à peine sensibles. Aussi ai-je introduit, entre crochets, le signalement de ces modifications dans la diagnose ci-dessus.

De ces insectes, les uns ont été recueillis à Valdivia, les autres dans diverses localités du Chili sans désignation plus précise; quelques-uns viennent de Bolivie, province de Cochabamba.

**L. humeralis**, BEL. — *Piceo-ferrugineus, ore antennis pedibusque dilutioribus (femoribus interdum infuscatis), elytrorum humeris, costa suturali ac marginali apice rufescentibus; nitidus, glaber. Caput oblongum, temporibus elongatis; clava antennarum tri-articulata, plerumque infuscata, articulo ultimo oblique truncato. Pronotum latitudine sua vix longius, versus quartam partem anteriorem aliquantulum latius quam ad basin (angulis anticis rotundatim dilatatis); rugosum, in disco bicostatum (costis distinctis, primo subparallelis, antice arcuatim convergentibus); lateraliter pone medium inciso-constrictum, ibique transversim impressum; membrana albida caduca, haud ciliata. Elytra oblongo-ovalia, pone humeros vix latiora, fere parallela, versus apicem subacuminata, angulo suturali singillatim rotundato, fortiter punctato-striata, interstitiis angustis, alternis cum sutura et margine laterali carinato-elevatis, costæ dorsalis apice convexiore; pone basin vix, ultra medium in disco ante declivitatem fortius, transversim impressa. — Long., 1,8 mill.*

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1885, p. 246.]

De taille un peu plus avantageuse que la précédente, cette espèce offre un aspect assez différent, par suite de l'allongement de ses élytres, dont les côtés, à peine dilatés après les épaules, sont presque parallèles jusqu'au delà du milieu. La côte dorsale des étuis se montre plus forte en arrière, où elle semble se terminer brusquement, lorsqu'on regarde l'insecte de profil. Sauf une tache

humérale rougeâtre, ainsi que le sommet plus ou moins vaguement rufescent des côtes suturale et marginale, la teinte est plus sombre (couleur de poix) comme celle de la tête et du corselet.

Les exemplaires que j'ai vus sont en petit nombre. Tous proviennent du Chili; l'étiquette porte : Valdivia.

*L. longiceps*, BEL. — *Fusco-ferrugineus, oculis nigris; nitidus, glaber. Caput elongatum, temporibus maximis, fere parallelis; clava antennarum subinfusata, tri-articulata, articulo ultimo oblique truncato. Pronotum angustum, latitudine sua vix longius, antice arcuatim paulisper dilatatum; rugosum, in disco bicostatum (costis angustis, minus distinctis, subparallelis, spatio intermedio vix depresso); pone medium inciso-constrictum, ibique transversim impressum; membrana albida caduca, lateraliter haud ciliata. Elytra oblongo-ovalia, thorace duplo latiora, pone humeros aliquantulum dilatata; apice conjunctim fere rotundata; in dorso pone basin distincte transversim impressa; sat fortiter punctato-striata, interstiiis angustis, alternis cum sutura et margine laterali costiformibus (septimi ac tertii apicibus convergentibus, quinti costam ante declivitatem abbreviatam includentibus).* — Long. 1,8 mill.

[*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1889, p. 221 ]

Comme l'*humeralis*, le *longiceps* se distingue à première vue du *dimidiatus* par la forme ovale oblongue de ses élytres, à marge latérale subparallèle jusqu'après le milieu; mais sa coloration est d'un fauve ferrugineux uniforme, et la côte dorsale des élytres ne présente point les particularités signalées à propos de l'*humeralis*. L'allongement considérable de la tête, avec des tempes non rétrécies postérieurement mais presque parallèles, fait paraître les antennes plus courtes; en fait, celles-ci atteignent à peine la moitié du prothorax, qui est remarquable aussi par son étroitesse proportionnelle.

Cette espèce, très distincte de ses congénères et particulièrement des deux précédentes, a été découverte en février au Venezuela, Colonie Tovar.

## 2. Coleoptera pilis rigidis seriatim hirta.

*L. setulosus*, BEL. — *Rufo-testaceus, antennis pedibusque dilutioribus, oculis nigris; nitidus. Caput oblongum, temporibus elongatis; clava antennarum infuscata, triarticulata, articulo ultimo oblique truncato. Pronotum latitudine sua longius, ad basin quam ad apicem latius, rugosum, in disco bicostatum (costis parum elevatis, subparallelis), pone medium valde inciso-constrictum ac transversim impressum, angulis anticis rotundatis; membrana albida caduca et setis longiusculis hirtis lateraliter instructum. Elytra oblongo-ovalia, pone humeros dilatata, apice conjunctim rotundata, fortiter punctato-striata, pilis rigidis minutis saltem ad latera atque ad apicem obsita; interstitiis angustis, alternis vix carinato-elevatis; pone basin transversim impressa. — Long., 2,2 mill.*

[*Ann. Soc. ent. Belg.*, 1882, Comptes rendus, p. CI.]

La seconde section des *Coninomus* à massue antennaire triarticulée se compose actuellement de deux espèces sud-américaines, dont les étuis présentent des séries régulières de petits poils hérissés, reproduisant ainsi dans ce sous-genre la particularité caractéristique d'un groupe de *Lathridius* proprement dits de l'Ancien Monde. En 1882, j'ai fait connaître la première sous le nom de *setulosus*. Il suffisait alors d'appeler l'attention sur sa vestiture qui la séparait de toutes ses congénères. Lorsque, plus tard, je publiai une seconde forme à élytres pareillement sétuleux, j'appelai celle-ci *heteronotus*, pour signifier que sa principale différence consistait dans la diversité de sculpture. En effet, tandis que les intervalles alternes de *setulosus* sont à peine relevés en côtes, ils forment chez *heteronotus* des élévations bien distinctes, avec l'extrémité de la carène dorsale très proéminente et presque tuberculeuse.

L'échantillon unique, type de la description du *setulosus*, a été recueilli par Camille Van Volxem à Petropolis (Brésil); il fait partie de la collection du Musée royal de Bruxelles. Je rapporte à cette espèce un individu d'apparence identique et conforme à ma description, capturé dans la province de Cochabamba

(Bolivie)<sup>1</sup>. Cette nouvelle découverte montre que l'insecte habite les deux versants de l'Amérique méridionale, et qu'on peut espérer de le rencontrer dans la vaste région comprise entre l'équateur et le tropique du Capricorne.

*L. heteronotus*, BEL. — *Piceo-ferrugineus*, ore, antennis pedibusque dilutioribus, nitidulus. Caput oblongum, temporibus elongatis; clava antennarum tri-articulata, articulo ultimo oblique truncato. Pronotum latitudine sua haud vel vix longius, ad basin paulisper latius quam versus angulos anticos rotundatim subdilatos, rugoso-punctatum, inæqualiter foveatum, in disco bicostatum (costis distinctis, primo subparallelis, antice paulo arcuatis); lateraliter pone medium inciso-constrictum, ibique transversim impressum; membrana albida caduca (an ciliata?) Elytra oblongo-ovalia, pone humeros vix latiora, fere parallela, versus apicem subacuminata, angulo suturali singillatim rotundato; sat fortiter punctato-striata, pilis rigidis brevibus ad latera et in costis seriatim ciliata, interstitiis angustis, inæqualibus, partim subsinuosis, alternis cum sutura et margine laterali carinato-elevatis, costæ dorsalis apice evidentius prominulo ac fere tuberculato: pone basin in disco, atque ultra medium ante declivitatem profundius, impressa. — Long., 2 mill.

[Ann. Soc. ent. Belg. 1891 Comptes rendus, p. CXXXIV.]

Les traits assez importants ou de valeur seulement secondaire, qui ne permettent pas de confondre cette espèce chilienne avec ses congénères, sont énumérés dans la description ci-dessus. Son aspect général la rapproche beaucoup de mon *L. humeralis* du même pays; mais sa taille est un peu plus avantageuse, sa coloration uniforme, et surtout les petites soies hérissées qu'on aperçoit de profil sur les intervalles des étuis obligent à l'en séparer et à l'attribuer à un autre groupe. Elle se distingue aisément de

<sup>1</sup> Sur ma demande, M. le professeur Aug. Lameere, secrétaire général de la Société entomologique Belge, a bien voulu se charger de confronter mon insecte bolivien avec le type. Sauf une différence insignifiante de teinte, et une certaine variabilité dans la configuration du corselet (variabilité due vraisemblablement au desséchement plus ou moins rapide et inégal de la membrane qui borde les flancs thoraciques et en modifie les lignes), les deux échantillons se ressemblent essentiellement et doivent appartenir à la même espèce.

*L. setulosus* par la sculpture des élytres, dont les intervalles alternes sont très nettement carénés; l'extrémité de la côte dorsale est notablement plus convexe et forme une sorte de tubercule émoussé; la voussure apicale est précédée d'une assez forte dépression largement fovéiforme.

Je ne connais encore que les deux échantillons qui m'ont servi de type. Leurs étiquettes respectives mentionnent seulement qu'ils proviennent du Chili, sans indiquer la localité d'une façon plus précise.

### **Enicmus**, THOMS.

[*Skand. Col.*, V, p. 233.]

Ce genre et le suivant (*Cartodere*) appartiennent encore à la tribu des *Lathridiini*, mais ils n'offrent plus les carinules longitudinales du corselet qui servent à distinguer au premier coup d'œil les trois genres précédents. Les *Enicmus*, tels que je les conçois, ont des limites moins restreintes que celles assignées par l'auteur de la faune scandinave: ils renferment, en effet, non seulement les formes à prosternum nettement caréné entre les hanches antérieures, mais aussi le groupe que Thomson a séparé sous le nom de *Conithassa* et qui est caractérisé par une lame prosternale simplement abaissée sans se relever en carène intercoxale. Il y a là, — je n'en disconviens pas, — une ligne de démarcation assez tranchée, qui permet de reconnaître deux sous-genres représentés chacun par une espèce dans l'Amérique Méridionale. Si l'on considère néanmoins l'uniformité des autres détails essentiels de la structure, il vaut mieux — semble-t-il — comprendre sous une seule formule générique tous ces insectes dont l'aspect est bien celui d'un même type.

Les caractères principaux qui sont propres à discerner les *Enicmus* des *Cartodere* constituent un ensemble qu'un œil exercé n'a pas de peine à saisir. Sans insister sur la configuration relativement assez robuste et plus convexe, ni sur le système de sculpture thoracique qui comporte de légères exceptions ou quelques modifications d'ordre secondaire, on rencontre ici des yeux assez gros et saillants qui occupent plus de la moitié latérale de la tête à partir

de l'insertion des antennes, et un écusson très distinct en forme de lame transverse. Chez les *Cartodere* au contraire, les yeux sont exigus et peu proéminents, n'occupant jamais plus du tiers latéral de la tête et, par conséquent, plus distants de l'insertion antennaire; l'écusson est seulement punctiforme, à peine perceptible.

**E. minutus**, LINN. — [*Syst. nat.* II, p. 675, n° 12. Tenebrio]. — *Ovatus, glaber, subopacus, nigropiceus aut niger antennis pedibusque rufotestaceis, aut totus ferrugineotestaceus. Antennæ capite cum thorace breviores, primo clavæ articulo elongato obconico, basi haud latiore. Oculi a pronoto parum distantes; temporibus brevibus. Thorax subcordato-quadratus, angulis anticis plus minusve rotundato-ampliatis aut oblique truncatis; coleopteris angustior; in medio disci foveolis 2 longitudinalibus in sulcum fere confluentibus; ante basin transversim impressus. Elytra sat fortiter et profunde punctato-striata, intervallis angustis, alternis nonnunquam costiformibus. Prosternum ante coxas anticæ deplanatum. Metasternum ac primum ventris segmentum punctata (illo fortius minus dense, hoc vero subtiliter ac densius; foveolarum postcoxalium marginibus plicatulis. Long., 1,2-2,4 mill.*

Cette espèce du sous-genre *Conithassa* paraît répandue sur toute la surface du globe. Elle doit à ses conditions biologiques et surtout à la diversité des climats qu'elle habite une très ample variabilité de structure, qui a donné lieu aux méprises des descripteurs et à l'accroissement de la synonymie. (Voir mon Catalogue, *loc. cit.*, p. 178.) L'étude des matériaux accumulés presque à l'infini dans les collections et les observations soigneusement consignées par de nombreux entomologistes dans leurs notes de chasse ont démontré l'unité essentielle d'un type aujourd'hui bien connu et délimité comme je l'ai fait en rédigeant la diagnose ci-dessus pour suppléer à l'insuffisance manifeste de la description originale.

Les quelques échantillons sud-américains, qui ont passé sous mes yeux, ont été capturés au Chili. Il serait fort surprenant qu'un insecte cosmopolite et partout vulgaire ne se rencontrât pas dans les autres contrées méridionales du Nouveau Monde.

**E. brasiliensis**, MANNERH. — *Oblongus, nigro-piceus, glaber, ore, antennis pedibusque ferrugineis; thorace brevi transverso, creberrime punctulato, lateribus vix rotundatis, postice transversim profunde impresso, medio canaliculato, elytris striato-punctatis, interstitiis lævibus.* — Long., 1, 5 mill.

[*Germ. Zeits.* V. p. 91 n. 29.]

Pour compléter la diagnose de Mannerheim, il faut ajouter plusieurs détails essentiels que je résume ainsi : « *Antennarum clava haud abrupta, articulo nono elongato obconico, ad basin gracili. Oculi pronoto fere contigui, temporibus brevioribus. Coleoptera pone basin transversim impressa. Prosternum cariniforme. Metasternum ac primum ventris segmentum punctata, hoc linea longitudinali pone coxas ornato.* » Par l'ensemble de ses caractères, l'espèce est extrêmement voisine du *rugosus* Herbst, d'Europe, dont on serait tenté de la considérer comme une race locale. Cependant, outre qu'elle s'en distingue au premier aspect par sa coloration d'une teinte moins foncée, la configuration du pronotum est assez différente et la rapprocherait davantage du *transversus* ou du *dubius*, avec lesquels toutefois elle n'a pas d'étroites affinités. Elle appartient aux *Enicmus* proprement dits.

Sa patrie paraît être uniquement le Brésil, où on la rencontre dans des champignons du genre *Reticularia*.

#### **Cartodere**, THOMS.

[*Skand. Col.* V, p. 219.]

L'absence de côtes sur le disque du corselet est un caractère négatif, mais aussi sûr que prompt, pour discerner sans hésitation les formes qui appartiennent aux deux derniers genres sud-américains de la seconde tribu. Il ne me reste donc plus qu'à indiquer les traits les plus saillants, par lesquels les *Cartodere* se distinguent des *Enicmus*.

A l'aspect de ces insectes plutôt déprimés que convexes, de configuration plus grêle et assez svelte, un connaisseur expérimenté n'a pas de peine à les séparer de leurs voisins d'apparence

massive et moins déliée. Cependant il se rencontre, dans l'ensemble du facies comme dans les détails de la structure, plus d'une analogie et d'un rapprochement qui serait de nature à rendre leur attribution indécise. Il importe de se rappeler que le genre *Cartodere* s'écarte essentiellement des *Enicmus* par l'exiguïté de son écusson à peine distinct et tout au plus ponctiforme (au lieu d'être transversal et fort apparent), par la petitesse proportionnelle de ses yeux qui n'occupent jamais plus du tiers latéral de la tête (au lieu d'être saillants et assez gros pour remplir plus de la moitié du bord céphalique), par l'insertion antennaire qui a lieu à une distance notable au-devant des yeux, par la forme de la lame prosternale très étroite et parfois interrompue au milieu, qui ne s'élève jamais en carène entre les hanches antérieures (au contraire de ce qui existe chez les *Enicmus* proprement dits), etc. Aucune des *Cartodere* de l'Amérique méridionale n'offre sur le disque du corselet les fossettes longitudinales et subcanaliculées qui ornent le thorax des *Enicmus* de la même région.

*C. crenicollis*, BEL. — *Elongata, angusta, convexiuscula, tenuiter erecte sat longe albidopilosa, rufotestacea. Caput elongatum, subrectangulum, rugoso-punctatum; occiput aliquantulum excavatum, temporibus elongatis; oculi minuti, prominuli, a pronoto distantes; antennarum clava triarticulata, parum dilatata, articulis nono et decimo subæqualibus elongatis, undecimo ovali singulis præcedentibus longiore. Thorax brevis, subcordatus, capite vix longior, coleopteris plus quam duplo angustior, lateribus sat fortiter reflexis, distincte crenatis et ciliatis; disco rugose punctato; ante basin haud constrictus, utrinque versus marginem longitudinaliter subcanaliculatus; impressione transversali obsoleta; angulis posticis fere rectis, acutis. Elytra oblongo-elliptica, fortiter 8-striatopunctata; sutura, margine et interstiiis alternis costiformibus; humeris obtuse rotundatis, supra depressis. Metasternum in medio breve, mesosterno parum longius, late quadratim emarginatum per laminam intercoxalem primi segmenti ventralis.* — Long., 1,5-1,7 mill.

[Rev. fr. d'Ent. Caen, 1885, p. 250]

Plusieurs des formes sud-américaines — les quatre premières de

mon énumération — appartiennent à un groupe très remarquable par la présence de côtes sur les intervalles alternes des élytres. Ce caractère les sépare manifestement des deux autres (*ruficollis* et *lævithorax*), chez lesquelles tous les interstries dorsaux sont également convexiuscules sans élévation caréniforme. L'allongement notable des tempes après les yeux, qui se trouvent ainsi écartés du bord antérieur du pronotum, est pareillement un signe distinctif des quatre premières espèces, les deux autres ayant des tempes courtes et des yeux rapprochés du corselet. La *crenicollis* est aisée à reconnaître parmi ses congénères de la première section : tandis que *Watsoni* et *bicarinata* ont seulement deux côtes sur chaque étui, *crenicollis* et *Grouvellei* en comptent trois, qui sont formées par les intervalles 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>, avec cette différence toutefois que la côte du troisième interstrie, entière chez *crenicollis*, est raccourcie dans toute sa moitié postérieure chez *Grouvellei*. On ne saurait d'ailleurs confondre l'espèce actuelle avec sa voisine immédiate, comme on le constatera à la lecture comparative de leurs descriptions. Il suffit de rappeler que la tête est ici à peine plus longue que large, que le troisième article des antennes est plus allongé que chacun de ceux du funicule, que le corselet a sa marge latérale assez fortement réfléchie, crénelée et ciliée, enfin que les élytres sont hérissés de poils blanchâtres très fins et assez longs.

Cette forme élégante a été découverte à Valdivia (Chili). Il est vraisemblable que son aire de dispersion est, comme celle de ses congénères, beaucoup plus étendue, et que les naturalistes amis des microcoléoptères constateront sa présence sur plus d'un point du continent américain.

**C. Grouvellei**, BEL. — *Elongata, convexiuscula, nitida, glabra, fere castanea aut rufo-brunnea, antennis pedibusque dilutioribus. Caput elongatum, fere duplo longius quam latius, ante oculos minutos prominulos a pronoto distantes subrectangulum, rugosopunctatum, thorace vix angustius : occiput brevi sulco longitudinali notatum ; temporibus distinctis retrorsum convergentibus. Antennarum articuli omnes elongati (3<sup>e</sup> cæteris singulis brevior) ; clavæ triarticulatæ parum dilatatæ articulus penultimus præcedenti vix æqualis, ultimo brevior. Thorax ovatus, longitudine capiti subæqualis, coleopteris plus quam duplo angustior, rugoso-punctatus,*

*foveola oblonga ante basin in medio signatus, lateribus subcrenatis haud marginatis nec reflexis; angulis posticis fere obtusis. Coleoptera oblongo-elliptica, 8-seriatim punctata sat fortiter, sutura et intervallis alternis tribus fortiter carinato-elevatis (costis tam suturæ quam intervalli quinti aut septimi integris, costa vero tertii intervalli abbreviata neque ultra medium elytri producta); humeris rotundatis. — Long., 1,7 mill.*

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1898, p. 137.]

Le raccourcissement de la côte formée par le 3<sup>e</sup> intervalle des élytres distingue nettement la *C. Grouvellei* de la précédente. De couleur un peu plus foncée que ses congénères de la première section, elle est complètement glabre à la surface des étuis. Sa tête est presque deux fois plus longue que large, et son corselet est orné d'une fovéole médiane oblongue au-devant de la base. Par tous ces caractères, elle est facile à reconnaître.

L'exemplaire unique, généreusement cédé par M. Antoine Grouvelle à ma collection, provient du Chili.

**O. Watsoni**, WOLL. — *Elongato-filiformis, pallidus, subopacus; capite prothoraceque angustissimis, rufotestaceis, dense punctatorugosis, illo elongato-quadrato, antice recto, sat prominulo, oculis minutis prominentibus, hoc obtriangulari-cordato; coleopteris parallelo-ellipticis, dense et grosse striato-punctatis, interstitiis 2° et submarginali alte elevatis, costas duas integras utrinque efficientibus; antennis pedibusque gracilibus, testaceis. — Long., lin. 3/4.*

[*Trans. ent. Soc. Lond.*, 1871, p. 253.]

Synonymes :  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{bicostata} \text{ Reitt. [Verhandl. k. k. zool. bot.} \\ \textit{Ges. Wien, 1877, p. 183.]} \\ \textit{Godarti} \text{ Bel. [Ann. Soc. Linn. Lyon, 1881,} \\ \textit{p. 147.]} \end{array} \right.$

Ici et dans l'espèce suivante, deux côtes seulement ornent chaque élytre. Wollaston les indique comme formées par l'élévation du deuxième interstrie et de l'interstrie submarginal. Selon la manière de compter que j'ai adoptée de préférence en donnant le nom de premier intervalle à celui qui existe entre la suture et la première

ligne de points, il s'agit des 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> intervalles. Le cinquième interstrie ne présente pas trace de carène. Quant au 3<sup>e</sup> interstrie, il n'est pas raccourci vers le milieu de l'étui, comme celui de *Grouvellei*, mais il demeure costiforme dans toute sa longueur, de même que celui de *crenicollis*.

L'existence de cet insecte au Chili, signalée par Wollaston d'après un échantillon du British Museum, est confirmée par la découverte de quatre exemplaires de même provenance que j'ai vus dans la collection de M. Antoine Grouvelle. L'espèce habite aussi le Venezuela ; j'en possède deux individus étiquetés : Caracas. Il faut s'attendre à la rencontrer dans toute l'Amérique méridionale. Elle est très commune au Mexique. Son aire de dispersion s'étend jusqu'en Afrique (cap de Bonne-Espérance et Algérie) et dans les îles de l'Atlantique (Madère et Canaries). Elle a même été capturée en Europe (Portugal) ; c'est donc une forme cosmopolite.

*U. bicarinata*, BEL. — *Elongata, angusta, depressiuscula, testacea, glabra (an semper?)*. *Caput elongatum, paulo longius quam latius, rugoso-punctatum, pone oculos minulos parum prominulos a pronoto sat distantes retrorsum angustatum, ab oculis ad antennarum insertionem paulo angustatum, dein antice dilatatum; occiput haud excavatum. Antennarum articuli 3, 4 et 5 subæquales, parum longiores quam latiores, cæteris funiculi articulis fere globosis; clavæ sat dilatatæ duo priores articuli evidenter transversæ, ultimus articulus ovatus istis simul sumptis longitudine æqualis. Thorax ovatus, capite parum longior et latior, antice coleopteris distincte angustior, rugoso-punctatus, versus latera et in medio disci longitudinaliter vix depressus. Coleoptera oblongo-elliptica, pone humeros rotundatos haud dilatata; 8-seriatim punctata sat fortiter, intervallis 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> costiformibus, illo fortius, hoc et sutura minus distincte elevatis.* — Long. 1 mill. circ.

[*Rev. fr. d'Ent.*, Caen, 1898, p. 137.]

Extrêmement voisine de la *C. Watsoni*, cette espèce à étuis bicarénés s'en distingue néanmoins fort bien par sa taille plus faible (dépassant à peine 1 millimètre), par sa tête seulement un peu plus longue que large, par la proportion différente des articles

du funicule et de la massue antennaire, par l'aspect un peu plus étroit de ses élytres.

Jusqu'à présent, elle n'a été rencontrée que sur le territoire du Chili.

*C. ruficollis*, MARSH. [*Ent. Brit.*, I, 111]. — *Elongata, convexiuscula, subnitida, glabra, rufoferruginea; prothorace plus minusve cordato, coleopteris angustiore, lateribus obsolete reflexis, ante basin constricto, postice transversim impresso; clytris subovatis, fuscis aut nigro-fuscis (interdum testaceis, aut tantum fusco limbatis), profunde minus regulariter punctato-striatis, interstitiis angustissimis, subrugulosis.* — Long. 1,2 mill.

[Reitt. *Stett. ent. Zeit.*, 1875, p. 336.]

Très reconnaissable de prime abord parmi toutes ses congénères lorsqu'elle possède sa coloration normale, la *ruficollis* est fort souvent d'un testacé uniforme qui ne la différencie plus. Mais les caractères plastiques suppléent avantageusement à ce défaut de la teinte particulière à l'insecte. L'absence de côtes sur les élytres, dont les interstries sont également convexiuscules, la fera immédiatement discerner des quatre espèces précédentes, et ranger dans un même groupe avec la *C. lævilhorax*, dont elle s'écarte surtout par l'étroitesse relative et la sculpture de son corselet.

On a signalé l'existence de cette forme cosmopolite dans l'Amérique méridionale, mais j'ignore sur quel territoire et dans quelles conditions elle a été capturée. Indigène ou importée, elle habite certainement plusieurs états de l'Amérique du nord. Commune dans toute l'Europe depuis l'Angleterre, le Danemark et la Suède jusqu'au midi et aux régions méditerranéennes, elle se rencontre aussi, à ma connaissance, en Circassie, dans le nord de l'Afrique (Tunisie, Algérie et Maroc), à Madère et aux Canaries.

*C. lævilhorax*, BEL. — *Ovata, convexa, rufotestacea, glabra. Caput subquadratum, pronoto angustius, fere læve; oculi sat grossi, prominuli, temporibus nullis. Antennarum clava triarticulata, parum dilatata, articulis 9° et 10° subquadratis aut transversis, 11° ovali, singulis præcedentibus evidenter longiore. Prothorax fortiter transversus, vix cordatus, coleopteris æquilatus, apice pone oculos emarginato, lateribus*

*arcuatim dilatatis, subcrenatis, latius marginato-explanatis ac reflexis; ante basin fortiter transversim impressus, angulis posticis fere rectis. Elytra ovata, grosse 7-striatopunctata, interstitiis valde angustis, subæqualibus, undulatis, costa humerali parum distincta; humeris rotundatis. Metasternum in medio breve, ibique mesosterno vix longius. Primum ventris segmentum inter coxas posticas depressum. — Long. vix 1 mill.*

[*Ann. Soc. ent. Belg.*, XXXIX, 1895, p. 98.]

Le corselet presque lisse, de même largeur que les étuis, à côtés dilatés en arc largement explanés et réfléchis, sépare manifestement cette espèce courte et convexe de la précédente, avec laquelle elle possède en commun des élytres sans élévations costiformes, grossièrement ponctuées, avec des interstices crénelés et pour ainsi dire onduleux.

Un seul échantillon de cette forme remarquable se trouve dans la collection de M. René Oberthür et m'a été obligeamment communiqué. Il provient du Chili, dont la faune semble être particulièrement riche en types intéressants.

### III<sup>e</sup> TRIBU. **Corticariini.**

#### **Corticaria, MARSH.**

[*Entom. Brit.*, 1802, I, p. 106.]

Les trois genres de cette tribu, représentés dans la faune de l'Amérique méridionale, se distinguent des précédents par un facies assez dissemblable et par un ensemble de détails qui ont, il est vrai, peu de valeur pris séparément et qui souffrent même plus d'une exception, mais aptes à impressionner l'œil de l'entomologiste de telle sorte qu'il ne coure pas le risque de les confondre avec les membres de la première et de la deuxième tribu. Je mentionnerai ici comme caractères plastiques principaux : la contiguïté des

hanches antérieures et la structure du front séparé normalement de l'épistome par une strie souvent bien marquée, sans cesser d'être situé sur le même plan. Il peut être utile, pour la rapidité de la détermination, de recourir à d'autres indices qu'on relève aisément à l'inspection de la page supérieure du corps. Ainsi, par exemple, les yeux des *Corticariini* sont assez gros et composés d'un certain nombre de facettes; les antennes comptent dix ou onze articles, dont les deux ou trois derniers forment une massue parfois très lâche; le corselet et les étuis, toujours dépourvus de côtes, sont presque constamment revêtus d'une pubescence de vrais poils, hérissée ou couchée, brève ou allongée, double ou simple, d'ordinaire sérialelement disposée sur les élytres; l'écusson est bien visible et le plus souvent transverse.

La forme générale des *Corticaria*, et particulièrement celle des élytres, est beaucoup plus allongée que dans les *Melanophthalma* et les *Migneauxia*, dont le corps est évidemment ramassé. A cette différence légère et d'appréciation trop délicate, il convient de substituer le contrôle de caractères précis: le nombre des articles antennaires, identique chez les *Corticaria* et les *Melanophthalma*, se trouve réduit à dix chez les *Migneauxia*; d'autre part, l'abdomen des femelles est composé de cinq arceaux seulement dans le genre *Corticaria*, tandis que le genre *Melanophthalma* possède six segments ventraux dans les deux sexes.

A ma connaissance, deux espèces cosmopolites ont seules été rencontrées sur le continent sud-américain: l'une appartient au groupe des *Corticaria* proprement dites, remarquable de prime abord par son système particulier de pubescence, généralement assez longue et plus ou moins redressée en séries sur les élytres; l'autre se range parmi les formes que j'ai proposé de séparer sous le nom d'*Adasia* (Essai de classification, *loc. cit.*, p. 147), à raison de leur pubescence élytrale plus ou moins rare, mais toujours courte et couchée.

*C. fulva*, Com. [*Col. Novoc.*, p. 39]. — *Elongata, parum convexa, ferruginea aut rufolestacea, seriatim sat longe minus erecte fulvo pilosa. Antennarum articuli 7 et 8 haud elongati, fere rotundato quadrati; clava statim a basi latior. Caput thorace angustius, sparsim parum profunde puncta-*

*tum. Pronotum cordatum, longitudine haud vel parum latius, lateribus ante medium rotundatis, crenatis, sat crebre mediocriter punctatum, foveola rotundata vel subtransversa sat profunda instructum. Elytra thorace latiora, 8-seriatim punctata, interstitiis plerumque haud minus fortiter, interdum tamen subobsolete, punctatis, leviter subrugulosis; pilis mediocriter longis fere decumbentibus, alternis parum longioribus seriatim ornata. Metasternum sparsim subobsolete punctatum. Quintum ventris segmentum in ♂ evidentius, in ♀ vix perspicue, transversim depressum. Long. 1,6-2 mill.*

Au lieu de reproduire ici la diagnose primitive, trop incomplète, de Comolli et de Mannerheim, j'ai préféré rédiger la formule ci-dessus, qui signale plus en détail et d'après des observations plus multipliées les caractères constitutifs de l'espèce, et qui permettra de la mieux reconnaître par comparaison. Comme c'est le cas des insectes cosmopolites, la *C. fulva* est sujette à une assez ample variabilité de taille, de ponctuation et de pubescence; aussi les auteurs, même les mieux renseignés, ont-ils été induits à décrire plusieurs fois, sous des noms spécifiques divers, des formes qui sont réellement identiques malgré la diversité des apparences que leur donne la modification de certains traits d'importance secondaire. On évitera de faire fausse route, si l'on tient compte dans une juste mesure de l'influence exercée par le fait d'une dispersion géographique très étendue.

Le Chili est la seule localité de l'Amérique méridionale, où je sache que l'espèce a été rencontrée, mais il n'est pas douteux qu'elle doit habiter également d'autres régions du même continent. On a constaté sa présence aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, aux Antilles (Saint-Domingue) et dans les îles de l'Atlantique (Canaries, Madère, Açores), et par toutes les contrées de l'Europe ou du nord de l'Afrique (Egypte, Tunisie, Algérie et Maroc). Je la connais pareillement d'Asie: Chypre, Anatolie, Mésopotamie et steppes des Kirghises.

*C. serrata*, PAYK. [*Faun. suec.*, 1, p. 300, Dermestes]. — *Plerumque rufo-ferruginea cum elytris pectore abdomineque nigro-fuscis, tenuiter griseo pubescens (pilis nunquam erectis sed decumbentibus), antennis (articulo 8° subgloboso)*

*pedibusque testaceis; sæpe tamen tota testacea, vel tota infuscata. Caput thorace angustius, istoque minus dense punctatum; temporibus haud distinctis. Pronotum cordatum, subtransversum, ante medium laterum rotundato-ampliatum, lateribus evidentius præsertim postice dentatis; fortiter et rugose punctatum, basi coleopteris paulo angustius, ante scutellum foveola rotundata sat profunde impressum. Elytra oblongo-ovalia, fortiter 8-seriatim punctata, intervallis angustis, haud costiformibus, transversim rugulosis, sat profunde sed postice levius punctatis. Quintum ventris segmentum in utroque sexu foveola præapicali signatum. — Long. 1,6-2,2 mill.*

Appartenant, comme je l'ai dit plus haut, à mon sous-genre *Adasia*, l'espèce actuelle est facile à discerner au premier aspect d'avec la précédente, dont la pubescence élytrale est toute différente. Lorsqu'elle possède, en outre, la double teinte claire du corselet et sombre des étuis, l'œil est averti de suite et ne peut se méprendre sur la distinction empirique des deux types. Mais, dans les cas assez fréquents où la *C. serrata* n'offre pas sa coloration normale par suite de l'envahissement soit du testacé, soit du noir, il devient nécessaire de recourir au contrôle scientifique des caractères; c'est pourquoi j'ai rédigé une diagnose plus détaillée que celle de Paykul et plus apte à guider la détermination.

La *C. serrata* a été capturée au Chili, dont la faune mieux explorée a fourni plus d'un renseignement sur la dispersion des *Lathridiidæ* au Nouveau-Monde. De même que l'espèce précédente, celle-ci paraît répandue par toute la terre. Vivant près des fumiers, sous les écorces, dans les tas de paille et les fagots plus ou moins atteints de moisissure, elle n'est rare nulle part en Europe. De nombreuses provenances ont été constatées d'Asie (Syrie, Mésopotamie, Caucase, Japon); d'Afrique (d'Algérie au Cap de Bonne-Espérance); de l'Amérique du Nord (Californie, Nébraska, Michigan, Buffalo); des îles de l'Atlantique (Canaries, Madère, Açores) et de l'Océanie (Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Calédonie). On peut donc présumer sans crainte qu'elle sera découverte aussi sur d'autres points du continent sud-américain.

**Melanophthalma**, Mots.[*Bull. Mosc.*, 1866, III, p. 269.]

Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, le genre actuel se distingue très bien du suivant par la structure de ses antennes composées de onze articles, dont les neuvième et dixième ne sont pas transverses, mais plus ou moins allongés obconiques. Longtemps considéré comme un simple groupe du genre *Corticaria*, même après le démembrement tenté par Motschulsky, qui se laissa sembler-il guider par le facies et par quelques détails peu importants plutôt que par l'ensemble des caractères vraiment essentiels, il a été enfin établi sur des bases solides par mon savant ami M. Reitter, dont la perspicacité a su démêler des éléments jusqu'alors confus et mettre un peu d'ordre dans ce chaos. L'existence de six segments ventraux dans les deux sexes est le trait principal qui sépare les *Melanophthalma* des *Corticaria*, chez lesquelles l'abdomen des femelles ne compte que cinq arceaux. Un certain nombre de détails secondaires de l'organisation accentue en outre la différence d'aspect et aide à discerner les représentants de cette coupe générique.

Les espèces de *Melanophthalma*, indigènes de l'Amérique du Sud ou naturalisées dans ces vastes territoires où les microcoléoptères n'ont point encore été suffisamment recherchés, me semblent se répartir en deux groupes, auxquels on peut accorder provisoirement la valeur de sous-genres. Le premier comprend les *Melanophthalma* proprement dites : il est caractérisé par le prolongement des tempes en arrière des yeux, qu'elles maintiennent ainsi éloignés de la marge antérieure du corselet, et aussi par l'existence de deux lignes longitudinales partant des hanches postérieures et gravées un peu obliquement sur le premier arceau du ventre. Au contraire, les espèces dépourvues de lignes postcoxales et de tempes distinctes appartiennent au sous-genre *Corticarina* Reitt., tel que je l'ai constitué dans mon *Essai de classification*, p. 148. J'ai vu dans les collections qui ont passé sous mes yeux et je possède aussi dans mes cartons quelques individus de provenances brésilienne, chilienne, bolivienne, etc., dépareillés ou mutilés, qu'il m'est impossi-

ble de rapporter sûrement aux formes déjà décrites dont il va être question ci-après. Mais je ne puis songer à les faire entrer en ligne de compte dans ce travail de récapitulation, car une tentative de diagnose spécifique d'après des matériaux trop incomplets et en mauvais état serait plus qu'imprudente, lorsqu'il s'agit d'insectes tellement variables et si difficiles à caractériser.

**M. Steinheili**, REITT. — *Oblonga, subdepressa, breviter griseo puberula, fusca, antennis (clava excepta) pedibusque testaceis; capite dense punctato, prothorace capite vix latiore, subquadrato, longitudine æquilato, lateribus minime rotundato, angulis anticis deflexis, posticis subrectis, dorso subtiliter punctato, ante basin foveolis in medio subconnexis transversim late leviusque impressis; elytris thorace plus quam sesquialtoribus, oblongo-oratis, subtiliter striato-punctatis; striis apice obsoletioribus, interstitiis latis, planis, æqualibus, dense breviterque seriatim griseopuberulis, stria humerali antice subimpressa, humeris subrectis, callo humerali sat elevato.* — Long. 2,1 mill.

[*Verhandl. naturf. Ver. Brünn.*, XVIII, 1879, p. 32.]

L'auteur dit que cette forme est très voisine de la *transversalis* Gyll. d'Europe et qu'elle s'en distingue principalement par la structure du corselet, qui n'est pas transversal, mais plutôt allongé et à peine plus large que la tête. Elle se range donc parmi les *Melanophthalma* in sp., dont j'ai constaté qu'elle possède les traits essentiels; je noterai seulement que les lignes postcoxales du premier arceau de l'abdomen sont raccourcies et ne s'étendent guère au delà du milieu longitudinal. En examinant de nouveau pour la rédaction du présent mémoire le type de *Steinheili* que je tiens de M. Reitter, je m'aperçois que le thorax est assez nettement angulé dans son milieu latéral: il faudra par suite modifier sur ce point la formule *f* de mon tableau [*Essai*, p. 149], et dire: *Pronoti latera plerumque haud angulata*. Les autres caractères énumérés dans la même phrase dichotomique suffiront à la différencier de ses voisines du groupe où la massue des antennes est composée de trois articles. Si on la compare avec la *distinguenda* Com. qui est représentée dans la faune sud-américaine, on la reconnaîtra principalement à la ponctuation céphalique beaucoup plus dense, à la

massue antennaire un peu plus foncée, à l'allongement relatif du corselet, à l'absence de denticule spiniforme sous le dernier article des tarsi antérieurs du  $\sigma$ ,

Je ne la connais que de Bogota, en Colombie, où elle a été découverte par le voyageur Steinheil.

**M. pilosella**, MOTS. — *Statura M. crocatæ, sed color dilutior, elytris magis convexis, pilosellis; — oblongo-elliptica, convexa, subnitida, punctata, pilosula, dilute rufotestacea, elytris paulo fuscioribus, humeris subelevatis; pedibus antennisque subpallido-testaceis, his clava infuscata; capite fere triangulari, crebre punctato, oculis prominulis; thorace fere capituli latitudine, subquadrato, crebre punctato, antice attenuato, postice transversim late impresso, angulis posticis subrectis, apice obtusis, lateribus vix angulatis; elytris thorace fere duplo latioribus et plus triplo longioribus, ovatis, obsolete striato-punctatis, interstitiis angustis, alternis subelevatis, seriatim parce pilosellis.* — Long.  $2/3$  lin.; lat.  $1/4$  lin.

[*Bull. Mosc.*, 1866, III, p. 276.]

L'auteur ajoute à la description latine quelques phrases comparatives que je me fais un devoir de reproduire textuellement : « Forme et couleurs voisines de celles de la *crocata*, mais plus petite, couleur d'un testacé plus clair; élytres plus convexes, recouvertes de petits poils grisâtres très courts et peu serrés; points dans les stries moins gros; intervalles plus larges, un peu ruguleux; corselet plus étroit, surtout en avant, ce qui rend les angles latéraux plus visibles, quoiqu'ils soient à peine saillants; massue des antennes rembrunie. » — Cette forme, qui m'est inconnue, pourrait bien n'être qu'une variété claire de la *Steinheili*. Cependant, à raison de plusieurs autres détails mentionnés dans la diagnose de Motschulsky, il convient de la maintenir distincte jusqu'à plus ample informé.

L'insecte habite également la Colombie.

**M. complanata**, MORS. — *Color M. crocatæ, sed statura minore, angustiore; oblonga, vix convexa, subopaca, obsolete punctata, rufoferruginea, antennis pedibusque pallidioribus, oculis nigris, minutis, subprominulis, capite subangustato,*

*fronte crebre punctulato; thorace capite paulo latiore, obsolete punctato, antice posticeque æqualiter angustato, basi late transversim impresso, angulis posticis obtusis, lateribus utrinque acute angulatim subproductis; elytris thorace fere duplo latioribus et plus triplo longioribus, basi late truncatis, humeris prominulis, leviter striato-punctatis, interstitiis planiusculis, subrugulosis, seriatim tenuissime cinereopilosis.*  
— Long.  $3/5$  lin.; lat.  $1/4$  lin.

[Bull. Mosc., 1866, III, p. 277.]

Je ne connais pas le type de l'auteur russe, qui la compare avec la *crocata*, Mann., simple variété de la *M. transversalis*, Gyll. C'est par conséquent aussi une *Melanophthalma* in sp. Mais, — à part l'indication relative à la petitesse des yeux, qui, si elle est exacte, pourrait servir à discerner cette espèce de ses congénères, — je trouve bien fugaces et peu appréciables les différences relevées par Motschulsky à la suite de sa diagnose. En voici le texte qui complète la citation : « Plus petite que la *crocata*, plus étroite et moins arquée sur les côtés, moins atténuée en arrière, plus déprimée, peu luisante; corselet à peine plus large que la tête, sensiblement atténué en avant et en arrière et armé de chaque côté postérieurement d'une dent assez aiguë et bien visible; ponctuation peu distincte; élytres marquées de stries ponctuées peu profondes, avec les intervalles ruguleux et courtement sétuleux; antennes et pattes très pâles; yeux noirs, très saillants. » Assurément distincte de la *transversalis*, l'espèce ne devrait-elle pas plutôt se rattacher comme variation locale à la cosmopolite *distinguenda*? L'examen du type et de matériaux provenant du même lieu d'origine permettra seul de résoudre le problème.

La *M. complanata* a été capturée dans l'intérieur du Brésil.

*M. distinguenda*, Com. (Coleopt. Novoc., p. 38). — *Oblongovata, convexiuscula, sat longe griseopubescens, capite, thorace, antennis totis pedibusque rufoferrugineis, elytris vero fusco-piceis (interdum tota testacea, aut tota infuscata antennis tamen pedibusque dilutioribus). Caput parum dense plus minusve fortiter punctatum, temporibus distinctis; oculi prominuli, a pronoto aliquantulum distantes. Pronotum, fere transversum, lateraliter versus medium magis aut minus*

*angulatum*, coleopteris duplo angustius, angulis posticis obtusis aut fere rectis; mediocriter satis dense punctatum, ante basin transversim sat profunde impressum, aut utrinque foveola transversa instructum. Elytra striato-punctata, interstitiis angustis, seriatim punctulatis. Metasternum in medio baseos obtuse angulatim emarginatum. Primum ventris segmentum duabus lineis obliquis postcoxalibus signatum. Tibiæ anteriores in utroque sexu simplices. Ultimus tarsorum anticorum articulus in ♂ denticulo spiniformi subtus armatus. — Long. 1,6–2 mill.

Synonyme : *M. seminigra*. Bel. Rev. d'ent., Caen, 1885, p. 250.

Cette espèce cosmopolite appartient manifestement aux *Melanophthalma* in sp. La massue des antennes n'est pas rembrunie, mais du même testacé clair que les articles du funicule; la ponctuation de la tête est éparse, notablement moins serrée que chez la *Steinheili*; le corselet est un peu moins allongé et l'angle latéral du milieu est mieux marqué; la présence d'un denticule spiniforme sous le dernier article des tarsi antérieurs est l'apanage exclusif du ♂. — J'avais séparé, sous le nom de *seminigra*, un certain nombre d'exemplaires dont les yeux me paraissaient moins convexes, le corselet proportionnellement plus étroit avec les côtés presque droits n'offrant vers le milieu qu'un pli anguleux à peine sensible, et l'impression antébasilaire du pronotum située un peu plus en avant. L'examen de matériaux plus abondants et provenant de différentes localités m'a convaincu de l'identité spécifique des échantillons qui présentent les variations extrêmes.

Les exemplaires que j'ai vus de l'Amérique méridionale ont été recueillis en divers endroits du Chili, et notamment aux environs de Valdivia. Plusieurs ont été capturés au Vénézuéla, Colonie Tovar, par M. Eug. Simon.

La *M. distinguenda*, redécrite sous les noms de *pusilla* Melsh., *morsa* Le C., et *pumila* Le C., est assez répandue dans l'Amérique septentrionale, où on l'a signalée en Californie, au Colorado, au Kansas, dans l'Illinois, et jusqu'au lac Supérieur et au Michigan, comme aussi en Pensylvanie, au Massachusetts et dans la Géorgie. Les îles de l'Atlantique (Madère et Canaries) en ont fourni des échantillons. On la rencontre de même dans tout le nord de l'Afrique : Maroc, Algérie, Tunisie et Égypte. Elle habite,

à ma connaissance, dans l'Asie depuis la Syrie et la Palestine jusqu'en Perse et au Turkestan. Quant à l'Europe, elle y est commune à peu près partout : en France et en Corse, elle vit de préférence là où croissent les genêts et les ajoncs, dans les détritits accumulés au pied des cistes, sur le pin maritime et le *Quercus ilex*, Ses conditions biologiques doivent être analogues sur les points les plus distants du globe.

*M. similata*, GYLL. (*Ins. Suec. IV. p. 134*). — *Ovala, brevis, convexiuscula, breviter parce-pubescentis, plus minusve fusco-ferruginea, antennis (clava triarticula interdum infuscata) pedibusque dilutioribus. Caput mediocriter et obsolete punctatum, temporibus nullis; oculi pronoto contigui. Thorax vix transversus, coleopteris angustior, lateribus subrotundatis, angulis posticis obtusis sed distincte acuminatis; sat dense punctatus, intra basin trifoveolatus (foveola media paulo profundiore oblonga, duabus foveolis lateralibus sat distinctis interdum subobsoletis, oblique versus marginem exteriorem sitis). Elytra profunde striato-punctata, interstitiis angustis, subconvexis, fere impunctatis, transversim rugulosis. Metasternum inter coxas posticas recte truncatum. Primum ventris segmentum lineis postcoxalibus destitutum. Primus tarsorum anticorum articulus in utroque sexu dilatatus. Tibiæ anticae ♂ dente praeapicali introrsum armatae. — Long. 1-1,5 mill.*

Bien que la diagnose primitive de Gyllenhal soit fort succincte, elle donne de cet insecte un signalement suffisant pour qu'on puisse le reconnaître sans difficulté. Toutefois, j'ai cru devoir rédiger une nouvelle formule, dans laquelle je signale les importants détails d'organisation qui caractérisent le sous-genre *Corticarina*. C'est en effet dans cette division que vient se ranger la *similata*, très distincte par là même des quatre espèces précédentes. — Voisine de la *fuscula*, elle ne risque pas d'être confondue avec celle-ci, pour peu que l'on fasse attention à l'étroitesse relative et à la sculpture de son corselet trifovéolé.

Elle a été rencontrée en Colombie, peut-être accidentellement; mais je n'ai à cet égard aucun renseignement précis. Je sais qu'on l'a capturée aussi en Sibérie, dans la région de l'Amour. C'est

plutôt une espèce européenne : normalement elle vit sous les écorces d'arbres d'essences diverses, en France, en Suisse, en Autriche, en Transylvanie, en Bohême, en Allemagne, en Russie et dans les contrées boréales (Suède, Finlande et Danemark.)

*M. fuscula*, GYLL. (*Ins. Suec. IV. p. 133*). — *Ovata, brevis, convexiuscula, nitidula, tenuiter pubescens, fusca (interdum ferruginea), antennis (clava triarticulata fusca) pedibusque ferrugineis. Caput subtiliter et obsolete punctatum, temporibus nullis; oculi pronoto contigui. Thorax evidenter transversus, capite fere duplo latior, coleopteris tamen manifeste angustior, lateribus aequaliter rotundatis, angulis posticis fere rectis acute prominulis; mediocriter et dense punctatus, ante scutellum foveola transversa sat profunda impressus. Elytra sat fortiter punctato-striata, interstitiis fere impunctatis, planis aut subconvexis ac transversim rugulosis. Metasternum intercoxas posticas recte truncatum. Primum ventris segmentum lineis postcoxalibus destitutum. Primus tarsorum anticorum articulus in ♂ magis, in ♀ minus dilatatus. Tibiae anticae ♂ dente praeapicali introrsum armatae.* — Long. 1,6-2 mill.

Ici encore, j'ai substitué à la diagnose originale une formule plus détaillée, rédigée sur le même plan que celle de la *similata* ; il sera ainsi facile d'établir la comparaison entre ces deux formes appartenant au même sous-genre *Corticarina*, et de reconnaître qu'elles diffèrent surtout par la conformation du corselet qui est ici manifestement transversal quoique un peu moins large que les élytres, avec les côtés également arrondis, orné normalement d'une seule fossette prébasilaire profonde et nettement transverse. Celle-ci peut, il est vrai, être parfois accompagnée de deux fossettes latérales situées sur le milieu du disque (var. *trifoveolata* Redt.); mais, sans insister sur la position un peu différente des fossettes latérales de la *similata*, le caractère tiré de la largeur et de la conformation générale du corselet est absolument décisif.

Dans l'Amérique méridionale, la *M. fuscula* a été trouvée au Venezuela, colonie Tovar ; je la connais également de Bolivie et de Colombie.

Très répandue dans toute l'Europe sous les détritux végétaux, elle habite aussi le Japon et probablement plusieurs autres contrées de l'Asie.

**M. cavicollis**, MANN. — *Brevis, convexa, ferrugineo-testacea, tenue griseopubescens, thorace transverso, lateribus rotundatis muticis, angulis basalibus subrectis prominulis, foveola rotundata postice profunde impresso, elytris subtiliter leuatis.* Long.  $1/2$  lin. ; lat.  $1/3$  lin.

[*Germ. Zeits.*, V, p. 56, n° 50.]<sup>1</sup>

L'auteur ajoute que l'espèce est voisine de la *similata*, mais qu'elle s'en distingue par sa taille moindre, par l'absence de fovéoles latérales au corselet qui est un peu plus court, par sa couleur entièrement d'un ferrugineux testacé. Je serais plutôt disposé à la rapprocher davantage de la *fulvipes* Com., d'Europe, à laquelle elle ressemble beaucoup par sa coloration et par la configuration latérale du prothorax, ainsi que par plusieurs autres détails de la structure. Elle me paraît devoir se ranger entre elle et la *fuscata*, parce qu'elle possède comme cette dernière la massue antennaire rembrunie, le pronotum nettement transversal mais à côtés un peu plus arrondis antérieurement, avec la fovéole transverse bien marquée devant la base. Quoi qu'il en soit, elle appartient bien au sous-genre *Corticarina*.

J'attribue à la *M. cavicollis* plusieurs exemplaires recueillis au Venezuela, colonie Tovar, par M. Eug. Simon. L'insecte est d'ailleurs assez répandu dans les Etats-Unis de l'Amérique du nord, où le Dr Le Conte indique son habitat.

#### **Migneauxia**, J. DUVAL.

[*Genera Col.*, II, p. 248.]

Le nombre des articles antennaires — *dix* seulement, dont les trois derniers forment une massue brusquement dilatée — suffit à discerner immédiatement le genre actuel des deux précédents de la même tribu. Par son prothorax fortement crénelé sur les bords latéraux, par le système de pubescence élytrale et par la troncature droite du métasternum entre les hanches postérieures, il res-

<sup>1</sup> Je m'aperçois que cette référence bibliographique a été omise par distraction dans mon Catalogue systématique de 1897, p. 205, où le docteur Le Conte est seul cité comme s'il était le premier descripteur de l'espèce.

semble beaucoup aux *Corticaria* de mon sous-genre *Brevina*, qui n'a point de représentants dans la faune américaine; mais par sa forme courte et ramassée, et surtout par son abdomen composé de six arceaux dans les deux sexes, il se rapproche davantage des *Melanophthalma* et doit être rangé à leur suite.

*M. orientalis*, REITT. — *Parvula, leviter convexa, nitidula, testacea, sat dense griseopubescentibus; prothorace transverso, alutaceo, subtiliter parce punctato, lateribus basin versus fortiter denticulato, ante basin vix foveolato; elytris thorace latioribus, subtilissime striatopunctatis, serialim subtiliter pubescentibus, interstitiis rugulosis.* — Long. 1, 2 — 1, 3 millimètres.

[*Mittheil. Münch. ent. Ver.*, 1877, p. 139, n. 24.]

La couleur plus claire, le corselet transversal, nettement plus étroit que les étuis, à peine fovéolé devant la base, la pubescence élytrale courte et subdéprimée, simple, c'est-à-dire pareille dans les stries et dans les intervalles, voilà les caractères principaux qui séparent cette forme de ses congénères de l'Ancien-Monde.

J'ai vu quelques exemplaires de l'espèce étiquetés : Amérique méridionale, Colombie; il se peut qu'elle y ait été importée avec du riz par des navires de commerce, comme elle l'a été en Europe, à Copenhague notamment. Décrite d'après des individus provenant des Indes, elle paraît originaire de l'Orient, car on a signalé sa présence au Tonkin, dans l'Annam, en Birmanie et au Japon.

# TABLE

## DES GENRES ET ESPÈCES

	Pages		Pages
<i>ANOMMATUS</i> Wesm. . . . .	151	<i>HYPLATHRINUS</i> Reitt. . . . .	149
<i>bicarinata</i> Bel. Cartodere . . . .	177	<i>Kunzei</i> Aubé. Holoparamecus . . . .	147
<i>bicolor</i> Bel. Metatypus. . . . .	155	<i>laevi-horax</i> Bel. Cartodere . . . .	178
<i>bicostata</i> Reitt. Cartodere . . . .	176	<i>LATHRIDIDIUS</i> Herbst. . . . .	157
<i>BLUMENUS</i> Bel. . . . .	142	<i>longiceps</i> Bel. Lathridius . . . .	168
<i>brasiliensis</i> Mann. Enicmus . . . .	173	<i>Maderae</i> Woll. Colovocera . . . .	140
<i>brasiliensis</i> Mots. Holoparamecus . . . .	144	<i>MELANOPHTHALMA</i> Mots. . . . .	183
<i>CALYPTOBIUM</i> Aubé . . . . .	148	<i>METATYPUS</i> Bel. . . . .	154
<i>CARTODERE</i> Th. . . . .	173	<i>METOPHTHALMUS</i> Woll. . . . .	153
<i>cavicolis</i> Mann. Melanophthalma . . . .	124	<i>MIGNEAUXIA</i> J. Duval . . . . .	190
<i>COLOVOCERA</i> Mots. . . . .	139	<i>minutus</i> Linn. Enicmus . . . . .	172
<i>complanata</i> Mots. Melanophthalma . . . .	185	<i>oculata</i> Bel. Colovocera . . . . .	140
<i>constrictus</i> Gyll. Lathridius. . . .	158	<i>orientalis</i> Reitt. Migneauxia. . . .	191
<i>CORTICARIA</i> Marsh. . . . .	179	<i>pilosella</i> Mots. Melanophthalma . . . .	185
<i>crenicollis</i> Bel. Cartodere. . . . .	174	<i>planicollis</i> Reitt. Hyplathrinus . . . .	150
<i>dimidiatus</i> Bel. Lathridius. . . . .	165	<i>plicatulus</i> Reitt. Metophthalmus . . . .	153
<i>dispar</i> Bel. Holoparamecus . . . . .	148	<i>Ragusae</i> Reitt. Holoparamecus . . . .	145
<i>distinguenda</i> Com. Melanophthalma . . . .	186	<i>ruficollis</i> Marsh. Cartodere . . . .	178
<i>dromedarius</i> Bel. Lathridius. . . . .	159	<i>seminigra</i> Bel. Melanophthalma . . . .	187
<i>duodecimstriatus</i> Müll. Anom- matus . . . . .	151	<i>serrata</i> Payk. Corticaria . . . . .	181
<i>ecitonis</i> Wasm. Colovocera . . . . .	141	<i>setulosus</i> Bel. Lathridius . . . . .	169
<i>ENICMUS</i> Th. . . . .	171	<i>similata</i> Gyll. Melanophthalma . . . .	188
<i>fortuitus</i> Bel. Lathridius. . . . .	166	<i>Simoni</i> Bel. Lathridius. . . . .	159
<i>E. fulva</i> Com. Corticaria . . . . .	180	<i>Steinheili</i> Reitt. Melanophthalma . . . .	184
<i>fuscula</i> Gyll. Melanophthalma . . . .	189	<i>subfasciatus</i> Reitt. Lathridius. . . .	161
<i>Godarti</i> Bel. Cartodere . . . . .	176	<i>tenuis</i> Bel. Lathridius. . . . .	158
<i>Grouvellei</i> Bel. Cartodere. . . . .	175	<i>trifasciatus</i> Bel. Lathridius. . . . .	162
<i>Grouvellei</i> Bel. Lathridius. . . . .	163	<i>trifoveolata</i> Redt. Melanoph- thalma . . . . .	189
<i>heteronotus</i> Bel. Lathridius . . . . .	170	<i>Truquii</i> Baudi. Holoparamecus. . . .	147
<i>hispidus</i> Bel. Metatypus . . . . .	156	<i>villiger</i> Bel. Blumenus. . . . .	142
<i>HOLOPARAMECUS</i> Curt . . . . .	143	<i>Watsoni</i> Woll. Cartodere. . . . .	176
<i>humeralis</i> Bel. Lathridius. . . . .	167		